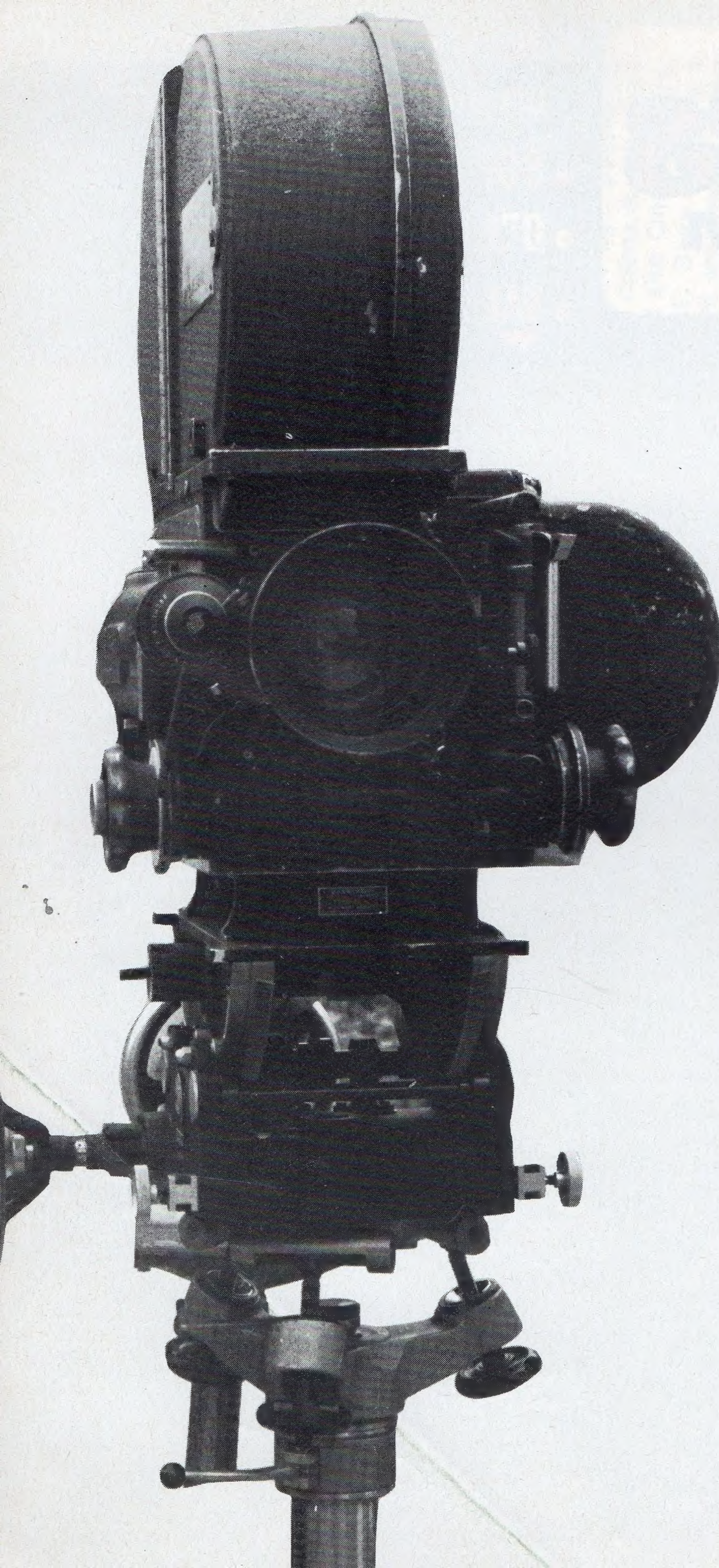
# ex Stars System

- **JEAN ROLLIN** "la pornographie, un potentiel de révolte"
- **SOPHIA LOREN**
- **Dr. KRONHAUSEN** sexologue et cineaste
- **VALERIE BOISGEL**



mensuel n°8 / PRIX 10 F / belgique 100 fb / suisse 8 f / canada $2



## SOMMAIRE




Stars System. — Rédaction en chef : Richard Nora et Jacques Rig — Rédaction : J.-P. Bouyxou - Britt Nini - P.-H. Mathis - R.-G. - Jérôme Fandor — Documentation et filmographies : Britt Nini — Photos : Les films du Griffon, S.N.C., Alpha France, Universel exportations, Production du Chesne, C.P.F., Lusofrance, Nordia Films, J. Varoni, col. J.-P. Bouyxou — Dépôt légal : 4e trimestre — Imprimé en France par S.I.M., 75011 Paris — Stars System, 55, passage Jouffroy, 75009 Paris — Dir. de la publication : J.-D. Jacquet — Publicité au journal — Les textes et photos n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs —



Distribution : N.M.P.P.

# JEAN ROLLIN : «les scènes simulées je trouve ça choquant!»

Jean Rollin. ▶



Bernard Letrou et Solange Pradel ▼ dans « Le Viol du Vampire ».



Q. — Vos débuts : comment êtes-vous venu au cinéma ?

**J.R. — C'est banal de l'dire, mais enfin c'est... j'ai toujours voulu faire ça depuis le premier film que j'ai vu... je crois j'avais six ou sept ans, qui était « Le Capitaine Fracasse » d'A. Gance je crois. Je l'ai revu par la suite et je me souviens de certaines images, de scènes d'orages qui m'avaient frappé quand j'étais gosse. Enfin c'est ça que je voulais faire... et, dès que j'ai pu m'introduire dans un circuit quelconque, j'ai commencé comme stagiaire puis assistant dans une maison de dessin animé : l'équipe Arcady. Ensuite, j'ai fait un stage de laboratoire pour être assistant-monteur dans le doublage puis je suis devenu monteur et entre temps j'ai réalisé quelques courts-métrages et en fin de compte je suis entré comme monteur et sonorisateur dans une maison de presse filmée, j'y suis resté pendant 7 ans et durant les vacances, mes congés payés (!), j'ai réalisé mes deux premiers longs métrages. Puis un beau jour cette maison a fait faillite et j'ai continué à faire des films ; et... voilà.**

Q. — Vos scénarios, les écrivez-vous avec précision ? Quelle part donnez-vous à l'improvisation ?

**J.R. — Au départ, je pars d'un certain nombre d'images, d'idées qui viennent si vous voulez comme des collages un peu. Et, une fois que j'en ai quelques-unes qui m'intéressent, je bâtis une histoire autour. Bon. En général je commence par rédiger une histoire cohérente de quelques pages et ensuite je fais directement le découpage. Mes découpages sont toujours extrêmement précis et extrêmement rigoureux mais ils ne sont jamais respectés au niveau du tournage ! Parce que pour montrer un film, il faut donner quelque chose à lire : donc le découpage. Et, ce n'est qu'une fois que l'affaire est réalisable et possible que je me mets en quête des comédiens et des décors, et bien souvent je trouve des choses et des gens non prévus au découpage... et il s'avère que ce découpage est, sinon inutilisable tout au moins appelé à changer constamment. Donc j'ai un découpage très rigoureux mais il est presque jamais respecté et il y a tou-**

jours de grandes parts d'improvisation...

Q. — Au tournage, à la mise en scène d'un plan, quel rôle joue la censure pour vous ?

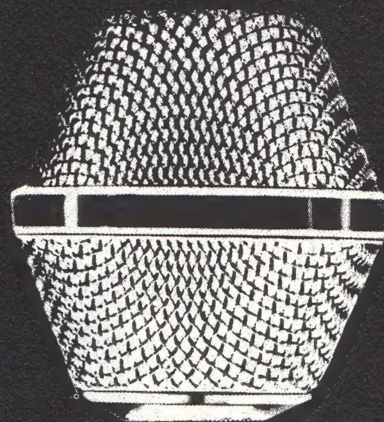
J.R. — Ça dépend des films. J'ai fait un certain nombre de films qui ont pas de problèmes avec la censure et qui n'étaient pas sensés en avoir. Maintenant, les choses ont évolué. Si vous voulez : je n'y pense pas sur le moment du tournage immédiat. Mais une fois que j'ai tourné un certain nombre de scènes qui peuvent tomber sous le coup de la censure, à ce moment-là, j'envisage de tourner d'autres plans ou des versions moins fortes de ces scènes-là, pour une éventuelle censure. Mais je n'y pense toujours qu'après... qu'après avoir tourné.

Q. — Ça se règle surtout au montage alors... Faites-vous plusieurs versions de vos films ?

J.R. — Non, c'est pas qu'au montage, c'est aussi au tournage. Je tourne sans me préoccuper de la censure. Mais après avoir tourné une séquence qui est forte par exemple, je me dis : « cette scène-là va poser un problème, donc il faut que je tourne une deuxième version, soit que je tourne autre chose pour éventuellement la remplacer Mais je n'y pense que quand la scène est tournée, pas avant. Maintenant, le problème des différentes versions existe. Ce n'est pas parce qu'on a plus ou moins libéré la pornographie en France qu'on l'a libérée dans le reste du monde... un film ne peut pas s'amortir uniquement qu'avec les pays qui sont libérés sur le plan de la censure, parce que ça se borne à la France, entre guillemets, aux Etats-Unis, au Japon et aux pays Scandinaves... Tous les autres pays ont encore une censure sévère, donc il faut une seconde version. C'est indispensable. Mais le problème, c'est que dans le cas de plusieurs versions, et je suppose que c'est le cas pour les autres réalisateurs, ya une version qui est la mienne et puis une autre, les autres qui sont plus ou moins tronquées et qu'on reconnait moins. Bon, à une certaine époque, ma version personnelle c'était la version faible : on ajoutait des plans érotiques sans grand intérêt pour l'exportation. Maintenant c'est le contraire, la version, c'est toujours celle qui passe en France, que je contrôle depuis le début jusqu'à la fin. Et la faible, destinée à l'exportation, est toujours un peu sacrifiée.

Q. — Vous me disiez que pour le dernier vous envisagiez de faire aussi une troisième version : plus fantastique que pour certains circuits et qui a des scènes de sadisme...

J.R. — Oui, oui, bien sûr... On peut très bien intégrer la pornographie dans un contexte fantastique, dans un contexte politique, dans un contexte de film d'aventures... dans n'importe quel contexte... Parce que c'est un élément qui fait partie de ce qu'on peut appeller les éléments normaux d'un film. Enfin maintenant... ça me paraît de plus en plus aussi normal et aussi évident que les chevaux dans un western ou que les prises de karaté ou les voitures dans un film de gangsters.



Bon ben ya pas de raisons d'utiliser cet élément autrement ou de s'en cacher et de lui donner un côté clandestin. Ça fait partie des choses... je crois que c'est indispensable d'admettre ça aujourd'hui.

Q. — Comment, quel rapport faites-vous entre votre vie privée et votre vie professionnelle ?



*« La Vampire nue ».* ▲

*◄ Michel Delahaye, Sandra Julien et Jacques Robiolles dans « Le Frisson des Vampires ».*



*Françoise Pascal dans « La Rose de Fer ».* ▶



*Sandra Jullien dans « Le Frisson des Vampires ».*



*Dominique et S. Jullien dans « Le Frisson des Vampires ».*





*Pony Castel et Mireille Dargent dans « Requiem pour un Vampire ».* ▲

**J.R. — C'est pas facile à dire... C'est pas à moi, ça serait plutôt aux gens qui me connaissent bien... je sais pas trop quoi vous répondre. Bon, si vous voulez j'ai comme tout le monde des tics et des manies, des choses que j'aime plus ou moins et qu'on retrouve toujours dans mes films. On a même prétendu que je faisais toujours le même film. C'est à la fois vrai et pas vrai... c'est-à-dire, si vous voulez, quand j'envisage un film, je pars souvent d'un élément d'un film précédent et qui m'a plu et que je n'ai pas pu développer comme je le voulais. Bon par exemple pour « Requiem pour un Vampire », les deux héroïnes étaient costumées en clown.**



*Ariane Sapriel dans « Le Viol du Vampire ».* ▲



*Nicole Romain dans « Le Viol du Vampire ».* ▲

**Pour le film suivant qui était « Les Démoniaques » je suis parti des clowns et j'ai replacé un personnage de cet ordre là qui était la même comédienne d'ailleurs... et pour d'autres films, je suis parti d'autres éléments. Par exemple l'année prochaine j'envisage de repartir des « Démoniaques », des éléments de décors mais utilisés autrement de façon plus approfondie... Bon évidemment ça n'a pas de rapport avec la vie privée... je voudrais que vous précisiez ce que vous me demandez...**

Q. — ...Ben, vous dites que c'est une analyse à faire, oui. Elle a même plutôt intérêt à être critique, non ? Je crois qu'un auteur doit savoir avec précision comment s'interpénètre sa vie et son œuvre ; dans vos films votre vie politique ou amoureuse ou j'sais pas quoi influent...

**J.R. — Ah oui, oui ! Je crois que je ne pourrais pas tourner une histoire ou un film sans qu'elle ne me touche personnellement, ça me serait très difficile voire même impossible. Si je n'étais pas sensibilisé et par l'histoire et par les personnages, je ne pourrais pas tourner... ça m'est arrivé, et alors je n'ai pas signé. Ce ne sont pas des films que j'ai tournés, ce sont des commandes. Il faut que je puisse être sensibilisé par les personnages, et ceci dans les deux sens, c'est-à-dire : par les personnages de l'histoire ainsi que par les acteurs qui les interprètent. Si je n'aime pas les personnages que j'ai écrits je ne peux rien faire.**

**Ce sont des personnages qui me touchent personnellement, les héros de mes films. Et pour que ça aille il faut que les gens, même mauvais comédiens, laids ou j'sais pas quoi faut que ce soient des gens qui me touchent, des gens sur lesquels je suis sensibilisé intellectuellement au même titre que le personnage que j'ai inventé...**

Q. — Vos actrices, justement, comment les choisissez-vous ?

**J.R. — Au départ quand c'est des acteurs que je ne connais pas, je me base surtout sur un critère de contact avec les gens et pas du tout sur un critère de qualité de comédiens ou de professionnalisme, j'ai p'têtre tort d'ailleurs... Il m'est arrivé plusieurs fois d'engager des comédiennes qui n'avaient jamais joué et qui de toute évidence ne savaient pas jouer mais qui correspondaient, qui avaient quelque chose qui ressortirait à un mo-**

**ment et qui correspond exactement à ce que je veux. Il m'est arrivé de donner des rôles importants en sachant qu'ils seraient pas très crédibles dans ces rôles-là, mais qu'à un moment donné, pour une réplique ou un plan ce serait ça. Et par la suite, j'ai souvent repris les comédiennes qui avaient déjà joué avec moi. Parce qu'en tournant j'avais découvert aussi surtout un certain énervement qui est celui de l'attente. Moi je trouve que c'est un procédé simple et facile que j'approuve pas entièrement, parce que c'est placer... c'est un truc. C'est un truc qui consiste à faire attendre au maximum ce que les gens savent qu'ils verront à un moment ou un autre, de façon à les intriguer à les énerver, à les exciter. Mais c'est jamais qu'un truc.**

Q. — Oui mais l'accouplement n'est qu'un petit pas de plus... rien n'a changé en fait...

**J.R. — Pour l'instant rien n'a évolué dans le spectateur, quand il regardait un strip-tease, on peut supposer que le spectateur imaginait que les personnes faisaient l'amour, maintenant il les voit, donc il se trouve satisfait par rapport à ce qu'était son désir avant l'arrivée de la pornographie. Ce qui serait intéressant de voir maintenant c'est si la pornographie va permettre, chez le spectateur, d'autres désirs, d'autres formes de désir que le désir refoulé qui était simplement celui de voir des gens faire l'amour, bon. Il le voyait jamais, mais au fur et à mesure que les gens se déshabillaient, se caressaient ou mimaient des scènes d'amour, le spectateur s'imaginait qu'ils le faisaient vraiment.**

**Maintenant qu'ils le font réellement, son imagination va continuer à travailler je suppose, il va pas s'endormir là-dessus, et il va imaginer...**

**j'espère, des situations et un contexte différent. C'est-à-dire que l'acte lui-même va se trouver dédramatisé, va se trouver devenir une chose plus normale et on cherchera un contexte différent, plus élaboré, plus intellectuel même. Mais on se contentera plus simplement de voir des couples ensemble. D'ailleurs le phénomène ne s'est déjà produit qu'en Amérique, les petits films pornographiques qui avaient un scénario prétexte inexistant ne marchent plus, par contre, ce qu'on peut appeler les grands films du genre, ceux qui environnent ça de quelque chose comme « Défiance », par exemple, ou comme les films de cet ordre-là, ces films-là ont un succès auprès du public. Et je pense qu'on va en venir à la même chose en France.**

Q. — Vous m'avez dit un jour que l'idéal pour le cinéma porno serait de passer à la télévision, que les gens les reçoivent chez eux... Vous pourriez m'en reparler un peu ?



**J.R. — C'est pas une chose idéale mais c'est une chose qui serait curieuse à expérimenter. C'est-à-dire que ce qu'on est en train d'arriver à faire**



*« Minouche », un film de J. Xiol Marchal, souvent attribué à tort à J. Rollin.* ▶

*Brigitte de Boghers et Annie Briant dans « Tout le monde il en a deux ».*
▼

**avec le cinéma pornographique c'est à déculpabiliser un peu les gens. Bon, on y est pas arrivés du tout pour l'instant... Heu, ça vient doucement, ya un public qui s'élargit de plus en plus, ya des salles non spécialisées des éléments réels qui m'intéressaient et qui pouvait servir dans un autre scénario, qui pouvaient me toucher et me permettre d'écrire un autre rôle.**

**Il m'est arrivé d'écrire des scénarios entiers de films pour des gens bien précis qui n'étaient pas des comédiens !**

Q. — De plus en plus les acteurs sont de plus en plus directement nus à l'écran. Pensez-vous que le strip-tease puisse encore jouer un rôle érotique intéressant auprès du spectateur ?

**J.R. — On peut considérer peut-être que la lenteur des choses, ou une scène comme ça peut créer chez le spectateur un certain suspens et qui commencent à passer des pornos pour peu qu'ils aient un vernis de « qualité », et les gens vont les voir.**



*Michel Zivomir et Lieva Lone dans « Les Démoniaques ».* ▲

**Bon, ben il serait curieux de voir comment réagiraient des gens qui assisteraient à une projection de films pornographiques chez eux, c'est-à-dire dans un décor intime, où ils ne sont pas en compagnie d'étrangers... l'effet que ça pourrait susciter, ça serait curieux, intéressant à connaître...**

**...Quand on a certaines idées et une certaine façon de vivre suivant ces idées, il est évident que ça se reflète de façon plus ou moins consciente dans le cinéma qu'on fait. Bon, le cinéma fantastique m'a permis de montrer des personnages en dehors de la norme et des personnages toujours un peu révoltés et qui appellent à eux, de par leur révolte même, des événements extraordinaires. Bon. Maintenant partons du cinéma érotique.**

**Tout dépend de comment on appréhende la pornographie. Si on... on peut très bien l'appréhender — et beaucoup font comme ça — comme un re un public et pour lequel il faut se un public et pour lequel il faut se battre parce que c'est ça qui fait recette et c'est ça que veut le public.**

**Mais si on réfléchit un ptit peu plus, on peut considérer l'acte pornographique comme une chose qui a toujours été refusée consciemment ou non par le public et par les différentes censures, par une chose qui a toujours été considérée comme sinon honteuse tout au moins en dehors. Ya toujours eu une littérature pornographique qui a toujours été considérée comme une littérature à part, ya même eu une peinture pornographique à part... et le cinéma de ce genre : pareil. Je crois**



*Philippe Gaste et Pony Castel dans « Requiem pour un Vampire ».* ▲



*Jean Rollin et J.-Jacques Renon ▲ (chef opérateur) dans « Les Démoniaques ».*

qu'il y a un contenu et un potentiel de révolte dans la pornographie qui est évident. D'abord au niveau du spectateur, mais au niveau aussi de ceux qui l'utilisent, c'est-à-dire des techniciens, des réalisateurs et surtout au niveau de ceux — je parle des comédiens et des comédiennes — qui le pratiquent. Ya plusieurs catégories qui pratiquent la pornographie... Yen a évidemment, c'était comme ça surtout au début, beaucoup qui l'ont fait en le regrettant, en en ayant honte, en étant contre, mais qui l'ont fait pour des raisons financières. Mais plus ça va, plus le genre s'étend, plus on se trouve en face de véritables comédiens, comédiennes et techniciens qui revendiquent ce qu'ils font, qui le considèrent non seulement comme quelque chose de normal mais aussi quelque chose de bien. Quelque chose qui va en avant dans le sens de la création ; et moi je suis assez de cet avis-là... C'est-à-dire que pendant un certain temps j'ai fait comme tout le monde, deux ou trois petits films pornographiques pour des raisons alimentaires que j'ai signé de pseudonymes... or, le dernier film que je viens de faire, j'ai décidé de le signer. Parce que finalement il est beaucoup plus excitant pour un réalisateur de faire une mise en scène et de filmer des éléments pornographiques que de filmer des voitures ou des chevaux... J'ai trouvé un plaisir nouveau, à envisager des cadrages, à envisager un cinéma et un contexte sous cette forme-là. Bon. Et c'est par rapport à la morale, par rapport à ce que pense la majorité des gens quelque chose qui est une forme de révolte, je crois.

Q. — Pourquoi avoir signé vos premiers pornos d'un pseudonyme ?

J.R. — Parce que d'abord les scénarios étaient mauvais, c'étaient des scénarios prétextes et l'élément pornographique n'était là que comme élément commercial. Je n'ai pas honte de ces films pas plus que je n'ai honte d'avoir été livreur quand j'étais jeune pour gagner des sous, de même que j'ai pas honte de différents métiers sans intérêt pour moi que j'ai faits. J'en ai pas honte, mais je les trouve sans intérêt. Ya rien qui m'a intéressé en tant que créateur de films dans ces bandes. Mais ce n'est pas du tout parce qu'elles sont pornographiques, c'est parce qu'elles sont sans intérêt. On m'aurait demandé de réaliser un petit film policier sur un scénario stupide et qui ne m'intéressait pas, j'aurais aussi signé d'un pseudonyme, même s'il n'y avait pas eu de pornographie dedans ! C'est pas du tout la pornographie que j'ai refusé, c'est la commande si vous voulez...

Ah, et puis ya quelque chose que je voudrais ajouter... le grand reproche que les gens de cinéma, les techniciens et les acteurs qui n'en font pas... le grand reproche qu'ils font à la por-



*Annie Brillant et J.-L. Philippe ▲ dans « Lèvres de sang ».*



*Pierre Dupont et Françoise Pascal dans « La Rose de Fer ».▲*

▲*Ariane Sapriel.*▲

*Agnès Petit dans « Requiem pour un Vampire ».* ▼



nographie c'est que ça va soi-disant à l'encontre de la fonction même du comédien qui est avant tout la simulation, qui est le jeu. A partir du moment où les choses deviennent vraies, ils prétendent que ce n'est plus du jeu, que ça devient une espèce de constat médical ou ça devient du documentaire si vous voulez et que c'est pas leur métier. Bon, ben j'vais dire une chose, c'est que j'ai vu de vrais comédiens, de grands comédiens dans une scène où ils avaient à boire un verre de whisky, demander qu'on leur mette du vrai whisky. Bon alors pourquoi dans une scène d'amour où on va exprimer la passion, pourquoi est-ce qu'on ne le ferait pas pour de vrai ? Ça fait tout aussi partie du métier que de boire un verre de vrai whisky au lieu de mettre de l'eau tintée... On peut même aller plus loin et dire qu'il y a des gens qui savent faire l'amour et d'autres pas, et que ceux qui savent le faire sont de bons comédiens et que ceux qui ne savent pas sont de mauvais comédiens !...

Bon, ya tout... tout le monde... tout comédien, tout homme sait comment pénétrer une femme, et toute femme sait comment se faire pénétrer, ce qui est difficile c'est de le faire et que ce soit beau. C'est ça l'art du comédien, c'est pas seulement de simuler.

Quelqu'un a écrit, j'sais plus qui, dans une revue qui s'appelle « Le Technicien du Film » un article contre la pornographie où il disait : « si on en est maintenant à filmer des scènes d'amour réelles on finira par demander aux cascadeurs qui doivent avoir un bras cassé de se le casser pour de vrai et on en arrivera au fascisme le plus absolu ! ». Alors moi, je tiens absolument à m'élever contre ça pour une raison bien simple... c'est que d'avoir un bras cassé est une chose extrêmement désagréable alors que de faire l'amour est une chose très agréable ! Ya un monde entre les deux ! Et plus : quand il m'arrive maintenant de voir des scènes d'amour comme on les faisait ya encore 3 ans ; des scènes simulées, heu... je trouve ça choquant ! Ça me gêne... ça me gêne de voir un couple qui se vautre l'un sur l'autre en poussant des soupirs alors que de toute évidence ils font semblant. Non seulement je trouve ça relativement laid mais je trouve ça drôle en fait ! C'est pas du tout ça... C'est...

Q. — Que répondriez-vous à l'affirmation qui consiste à dire : « Faire de la pornographie c'est dégrader la femme, c'est considérer les comédiens comme des objets, c'est aller à l'encontre de leurs désirs de leurs pulsions... »

**J.R. — Alors là je vois pas pourquoi on dit la pornographie c'est dégrader**





▲Alain Yves Beaujour, Ariane Sapriel et Annie Merlin▲
dans « Le Viol du Vampire ».

la femme ! Il me semble... suivant le raisonnement de ces gens-là si ça devait dégrader quelqu'un, c'est plutôt l'homme. Parce que la femme, même si elle est pénétrée, peut feindre, l'homme, quand il est en érection il ne peut pas feindre... il est beaucoup plus concerné que la femme ! Une érection, ça ne se simule pas : on l'a ou on l'a pas ! Bon, mais ça c'est une parenthèse, maintenant je ne vois pas du tout ce que ça peut avoir de dégradant... Ya eu 1 000 000 de films qui sont des films extrêmement dégradants pour la femme et qui sont les classiques du cinéma ! Les films comme « Brève Renconrte » ou les films de cet ordre-là, et même les films des grands chrétiens du cinéma comme Fellini et Bresson... ces gens-là, ces films-là sont absolument contre la femme, et je vois pas ce qu'il y a de dégradant à montrer une femme qui fait l'amour : non seulement ça n'a rien de dégradant mais il me semble même que toutes les ligues féministes revendiquent pour les femmes le droit au plaisir... Bon, ben... heu... il me semble qu'il ne peut pas y avoir plus de droit au plaisir que ça... en plus au niveau de ce genre de films, il est évident que pour l'instant la majorité du public qui est un public d'hommes — j'espère que ça changera, mais pour l'instant c'est comme ça — c'est surtout les femmes qu'on montre, c'est évident ; on en vient à réfléchir et à analyser l'image qu'on va être amené à donner des femmes, et on va en arriver à donner une image plus vraie, plus sensible et plus intelligente... Ya jamais eu moins de femmes-objets que maintenant ! Tous les grands films de l'époque hollywoodienne sont pleins de femmes-objets ! Marylin Monroe était une femme-objet, toutes les divas d'Hollywood... Eh bien maintenant, plus.

Q. — Ya un côté anti-clérical assez net, dans vos films au niveau de l'érotisme, et...

J.R. — Ah diable !... Comment ca ? Enfin c'est pas volontairement un anti-cléricalisme primaire, ce qu'il y a c'est que je n'ai jamais pu comprendre et par conséquent admettre le cléricalisme ; mais par contre je suis assez curieux de tout ce qui l'entoure, de même que je suis curieux de ce qui peut entourer le fétichisme de certaines religions africaines, de même que je peux... comme s'il s'agissait pour moi de quelque chose d'extérieur et de tout à fait incompréhensible mais que j'aime bien utiliser en dehors de son contexte original. Il est évident que les croix et les crucifix en tant que symboles religieux ne m'intéressent pas du tout, mais en tant qu'objets ils me paraissent curieux, comme me paraissent curieux au même titre que me paraissent curieux les dolmens et les menhirs ou tous les objets fétichistes qui peuvent exister. Et s'il y a beaucoup de croix ou de cimetières dans mes films c'est

Agnès Petit dans « Requiem
▼ pour Vampire ».





*Virginia Loup (en fait Sandrine Battistella, héroïne de « N° 2 » de J.-L. Godard) et Jenny dans « Tout le monde il en a deux ».* ▲

**que j'ai toujours trouvé extrêmement curieux, extrêmement incompréhensible et extrêmement bizarre ces espèces de champ clos couverts de croix dans lesquels on met les cadavres des gens. Bon, heu... du fait que c'est une chose que je n'arrive pas à comprendre : la fonction qu'on veut bien lui donner, qui est une fonction religieuse, je le prends comme élément insolite et lui donne une fonction à moi... parce que c'est très insolite pour moi de même que ces gens qui s'habillent en robe et qui sont des prêtres, de même que toute cette gestuelle qui entoure l'adoration d'un dieu est pour moi une chose tout à fait insolite. Et comme j'aime l'insolite et l'incompréhensible je l'utilise. J'ai fait tout un film là-dessus, « La Rose de Fer », qui se passe entièrement dans un cimetière... parce que cet endroit couvert de morceaux de pierre en forme de croix que d'aucun utilisent à des fins religieuses, mais qui moi m'ont beaucoup fasciné en tant que collage surréaliste.**

Q. — Pouvez-vous me parler des rapports entre le fantastique et l'érotisme. Je crois que l'on peut faire un film fantastique qui ait un potentiel érotique énorme sans avoir recours aux scènes pornos conventionnelles, ceci dit sans nier la possibilité de l'une d'entre elles.

**J.R. — Oui, bien sûr... il est évident que depuis le départ et depuis le premier film que j'ai fait j'ai été obligé de faire un certain nombre de concessions au commerce. Il se trouve qu'à un moment donné ces concessions se trouvaient de l'ordre de ce qu'on appelait « le sexy », bon, ça ne m'avait jamais particulièrement intéressé sinon dans quelques cas particuliers... enfin ; la plupart du temps elles étaient là pour que le film puisse sortir. Il se trouve que maintenant ces scènes sexy sont remplacées par la pornographie. Or, la pornographie est un élément en lui-même suffisamment fort, révolutionnaire et nouveau pour que ce qui est apposé, ajouté devienne un élément intéressant en lui-même, bon. Par conséquent disons que ça me gêne moins maintenant de devoir ajouter, enfin de devoir mettre de la pornographie dans mes films que de mettre comme je le faisais à l'époque avec le sexy. J'avais peu d'intérêt pour le sexy, alors que je me découvre un intérêt pour la pornographie.**

**Ceci dit, je peux tout à fait concevoir de faire des films dans lesquels il n'y ait ni l'un ni l'autre... j'en ai fait : « La Rose de Fer » peut être appréhendé comme un film érotique bien qu'il ne soit pas même interdit au moins de 18 ans, bien qu'il soit extrêmement chaste. Mais les rapports entre les personnages, entre les personnages**

*Joëlle Cœur et John Rico dans « Les Démoniaques ».* ▼




▲*Dominique et Sandra Jullien dans « Le Frisson des Vampires ».*



**et les décors, entre les personnages et les croix justement, avec la gestuelle chrétienne, sont des rapports érotiques. Mais je peux difficilement concevoir, enfin pour moi, un film dans lequel il n'y aurait pas d'érotisme du tout. Que ce soit un érotisme visuel (comme la pornographie) ou intellectuel (comme « La Rose de Fer »).**

**J'aime filmer ce que je pense être beau ou intéressant pour moi. Or, rien n'est beau ou intéressant en dehors de ce qui touche à l'amour. Or l'amour, l'érostisme en fait partie intégrante !**

Q. — Pourquoi ne vous filmez-vous pas vous-même acteur dans des scènes pornos ?

**J.R. — Alors... ya tout un tas de choses à dire... D'abord parce que je ne suis pas comédien, et je ne fais pas ce que je ne sais pas faire. Deux : parce que je ne me trouve pas particulièrement séduisant physiquement.**



*Pony et Cathy Castel dans « La Vampire nue ».* ▲

**Trois : là, c'est un complexe si vous voulez... parce que j'aurais peur qu'on dise que j'en profite, mais c'est un complexe qui disparait. Par ailleurs, je vais vous avouer une chose : je l'ai fait une fois. Et je ne m en cache pas du tout... parce que je me suis trouvé, au début, pour mon premier film porno, devant des comédiens qui n'aimaient pas ce qu'ils faisaient... Y disaient :**

**« Je suis obligé de faire ça pour gagner ma vie, heu... c'est dégueulasse, on travaille pour des spectateurs qui sont des refoulés, etc. », et je me suis trouvé aussi en face de comédiens qui considéraient ce qu'ils faisaient comme faisant partie de leur métier et prenant ça pour quelque**



▲*Pony Castel dans « Le Frisson des Vampires ».*

▼ *Pony et Cathy Castel dans « Phantasmes ».*



chose d'aussi valable que n'importe quelle forme de comédie. Bon, alors je me suis posé des question par rapport aux comédiens que j'obligeais à faire des choses comme ça... et je me suis trouvé ennuyé, jc me suis dit que la seule façon pour moi d'y voir plus clair et de savoir exactement ce que c'était, si c'était quelque chose de si honteux et de si désagréable qu'on le disait... c'était de le faire moi même. J'ai tourné une scène pornographique... bon, très bien. Ya rien de redoutable ni de honteux !

Q. — Projets ?

J.R. — J'ai cinq ou six scénarios qui dorment dans mes tiroirs et que j'espère bien réaliser un jour. Sans ça, dans l'immédiat, selon le succès ou non que rencontrera « Phantasmes » le dernier film qu'on a fait, j'ai un projet, qui sera aussi un film signé, ce sera un film fantastique et un film érotique en même temps.

(Interview :
J. RIG et J.-P. BOUYXOU)

*Eva Kriss et Tania Busselier dans « Douces Pénétrations ».* ▲

## FILMOGRAPHIE

### JEAN ROLLIN

Né le 3 novembre 1938 à Paris. Critique, écrivain, scénariste de B.D. et cinéaste :

**1958 - Les Amours Jaunes (CM).**
**1959 - Ciel de Cuivre (CM inachevé).**
**1963 - L'Itinéraire Marin (LM inachevé).**
**1964 - Vivre en Espagne (CM).**
**1965 - Le Pays Loin (CM).**
**1967 - Le Viol du Vampire.**
**- La Reine des Vampires.**
**1969 - La Vampire Nue.**
**1970 - Le Frisson des Vampires.**
**1971 - Requiem pour un Vampire/ Vierges et Vampires.**
**1972 - La Nuit du Cimetière / La Rose de Fer.**
**1973 - La Diablesse / Les Démoniaques / Deux vierges pour Satan.**
**- Jeunes filles impudiques (signé Michel Gentil).**
**1974 - Tout le monde il en a deux/ Bacchanales Sexuelles (film de commande signé M. Gentil).**
**1975 - Jennifer / Lèvres de Sang.**
**- Suck me vampire (version hard du précédent signé Mike Genttle).**
**- Douces Pénétrations / La Romancière lubrique / Introductions (signé M. Gentil).**
**- Phantasmes.**



**Jean Rollin apparait dans : « Notre Dame de Paris » (J. Delannoy), « Crime et Châtiment » (G. Lampin), « Tristesse des anthropophages » J.D. Gonan), « Le Sourire vertical » (R. Lapoujade) et dans ses propres films.**

—O—

**Nota : Le film de Juan Xiol Marchal : « L'Inassouvie »/« Minouche l'Insatiable » (1971) est attribué à tort à Rollin par certains documents.**

# bloc-notes *du Maniaque*

Dans son numéro 700, « Minute » se déchaine (encore !) contre le cinéma porno et affirme que Pauline Réage, auteur d'« Histoire d'O » (et bénéficiaire d'un tas de fric rapporté par le « film » de Jaeckin), ne serait autre que Dominique Aury(une ponte chez Gallimard). Vachement bien renseignés, les fafas ! Par contre, il nous font bien rigoler quand ils affirment (après Lo Duca et pas mal d'autres) que Kenneth Anger a déjà tourné une version clandestine d'« Histoire d'O » : on sait que ce film n'a jamais existé, Anger ayant couillonné de riches souscripteurs avec des photos posées, qu'il prétendait extraites de sa dernière réalisation. En fin de compte, vachement mal tuyautés, les fafas !

SIGMA, semaine culturelle et internationale a eu lieu à Bordeaux, du 18 au 25 novembre, notamment : un festival de cinéma intéressant dû à Philipe Bordier ; avec une journée consacrée aux films de femmes-réalisatrices organisée par Marie-Pierre Galley. Cette manifestation annuelle connaissait son onzième anniversaire. Ça vaut le déplacement. On y reviendra, à Bordeaux (et dans nos articles).

Frédéric Lansac (alias Claude Mulot) vient de tourner « La Grande Baise », parodie porno de « La Grande Bouffe » : un groupe de filles décide de mourir par surabondance de coïts.

**CE MOIS-CI ON A Z'YEUTE POUR VOUS : Une soudaine grande pudeur dans la production mise à l'affiche excepté le déjà vieux « Téléphone Rose » où Mireille Darc une célèbre pionnière montre ses formes, une fesse de la trop pudique Marion Game perdue dans le minable « 11 000 verges ».**

Un bruit court et persiste : de source bien informée, aux dernières nouvelles, l'assassinat de Pier-Paolo Pasolini serait l'œuvre d'un groupuscule fasciste italien avec lequel le cinéaste avait maille à partir. Il est vrai que l'hypothèse du crime crapuleux ne tient pas trop debout lorsqu'on sait que, dans le quartier où son corps a été retrouvé, les jeunes éphèbes n'ont pas peur de se faire violer : au contraire ! De plus, tout le monde sait bien que, dans le domaine des petites perversités, le crime ne paie pas aussi bien que le chantage...

Contrairement à ce qu'ont affirmé certains de nos confrères, Linda Lovelace n'apparaît pas dans « The Newcomers », film hard de LOUIS SU (1974), ni dans sa version soft, « Seven Delicious Wishes ». Donc, pas la peine d'ajouter ces titres à la filmo parue dans « S.S.S. n° 7 ».

Jean-François Davy tente de rééditer le succès de son « Exhibition » beccarienne, en mieux : il vient de tourner un film interview avec (et sur) Sylvia Bourdon, actrice plus passionnante certes que la p'tite Claudine. Le film (provisoirement intitulé « Exhibition n° 2 ») est produit par la Gaumont, avec un budget, paraît-il d'environ 200 millions anciens. On vous l'avait bien dit, que les grosses firmes allaient récupérer le film de cul ! Mais on était moins sûr que Davy soit un gros sale marchand de saucisses !

**Certains cinoches parisiens affichent un film prétendu érotique, sous le titre « Jeune Fille libre le soir ». C'est un baise-couillons : il s'agit du morne et nullement trouduculesque « La Baby-sitter », abusivement rebaptisé. Ne pas se laisser avoir !**

*Changements de titres : « Un grand coup dans les parechocs », de John Thomas (alias Serge Korber), est sorti sous le titre « A bout de sexe ». «Les demoiselles à péage », de Richard Balducci, a été libéré par la censure et est devenu « Les ravageuses du sexe ».*

P'tit supplément à la filmo de Bénazéraf : « La Planque 2 », comme vous avez pu le constater, « Les Lesbiennes » et « J.B. 1 » qui vient d'être primé.

**Erudit et instructif : « Candice Candy » (voir S.S.S. n° 6), diffusé en France en version hard, a été tourné en version soft pour l'exportation.**

# bloc-notes

A la télé, ce gros organe national, on se pose des problèmes : « Pour ou contre la Pornographie ? ». Pour les poser ces problèmes, c'est-à-dire pour s'en débarrasser, on y invite d'éminents droitiers comme Michel Droit (comme une queue flasque), Fançois Chalais (Charente), et autres Collanges (« Mémée-Soir »)... Ces vieux nabots étaient venus là, en réalité, pour vendre leur vieille soupasse littéraire (BEUuââak !) qui ne vaut même pas — et le public ne s'y gourre pas trop ! — les « commerciaux films pornos » qu'elle prétend dénoncer. Et, virgule, comme faire le pitre est le plus sûr moyen de refiler sa camelotte, F. Chalais (16) s'est montré le plus brillant pas flic en demandant le parcage pur et simple du ciné-porno dans des ruelles honteuses avec lanternes rouges à l'appui. J'espère que tous ces démarcheurs ès-best-sellers n'ont pas oublié de payer leur redevance à la R.F.P.

*La presse de droite française a beaucoup parlé de films pornos américains, clandestins, consacrés au sado-masochisme, produits par la mafia (!) : dans l'un d'eux, on assisterait à la mise à mort réelle d'une comédienne. Ben tiens ! après l'acte sexuel non simulé, le meurtre allait fatalement d e v e n i r « hard » lui aussi, on vous l'avait bien dit ! Manque de bol, c'est une fausse information. Aux U.S.A., aucun canard, aucune agence n'a parlé d'un truc comme ça, et personne n'en a entendu parler. Un peu grosse, la manœuvre !*

Un petit groupe de journalistes parisiens érotomanes vient d'attribuer sa « côte d'amour 1976 » à Jeanne Goupil pour « son charme, sa sensibilité et son rayonnement à l'écran ». Précédente lauréate : Anicée Alvina.

Notre rubrique de l'humour noir : le soir de la Toussaint, un jeune farceur a assassiné (sauvagement) le (grand) cinéaste Pier-Paolo Pasolini. Nous, Pasolini, on n'aimait guère. Mais on reviendra sur lui un jour, puisqu'il a truffé de culs, de pines et de vagins ses plus récents films. En attendant, toutes nos condoléances à la grande famille des cinéphiles. Hé, au fait, Fellini, fais gaffe !

**A la télé, pour les veille-tard : la voix superbement ouatée d'Elizabeth Tessier, dans « Astralement Vôtre ». Nous, on n'a rien contre l'astrologie... mais, que voulez-vous, quand Mâââme Tessier s'insurge contre la pornographie (voir « Ciné-Revue » du 30 octobre), la moutarde nous monte au nez ! On zi-di qu'elle est plutôt gonflée : rappelons-lui qu'elle a été la vedette fort nue de « Frustration » de J. Bénazéraf (voir « S.S.S. » no 6 page 13). Si cette fort jolie personne a aujourd'hui choisi de se tourner vers l'avenir ,qu'elle n'oublie pas pour autant son passé !**

**Sortie (à la sauvette) à Paris d'un film de Russ Meyer, daté de 1974 : « Les Stimulatrices ». En fait il s'agit de la v.f. (dégueulasse) du génial « Cherry and Harry and Raquel and Somebody », nudie sophistiqué et fou, réalisé en 1969, dans une version scandaleusement raccourcie d'une bonne demi-heure.**

**Améliorations à la filmo de Pierre Molinier (S.S.S. n° 7) : le docucu d'Alain Joguet n'a finalement pas été tourné ; par contre, Molinier apparaît comme acteur dans « Mémento », court-métrage de Philipe Bordier (1968), et l'émission de téloche « Les Autres » (1973) lui a consacré une longue séquence, coupée (traduction : censurée) au montage.**

*Christian Ghion et l'acteur Philippe Gasté viennent de co-réaliser « Superwomen », film porno interprété uniquement par... des travestis !!! Quant à Pierre Unia, il tourne avec Sylvia Bourdon un film passant en revue toutes les « perversions » sexuelles, de la bestialité à la pédérastie. Titre provisoire : « Candide Chantal ».*

# LE MUSÉE DES OBSÉDÉS

par JEAN-PIERRE BOUYXOU



*Une figure de proue de l'érotisme habibien : la blonde pouffiasse en guêpière noire. En fin de compte, ça a son charme.*

## POUR MESSIEURS SEULS

Feu Ralph Habib ne fit pas que des films enthousiasmants, mais toute sa bizarre carrière (du passionnant « Les Compagnes de la nuit » à l'aberrant « Les hommes en blanc », en passant par la supervision de « J'irai cracher sur vos tombes ») est-elle jalonnée de sympathiques incursions dans l'érotisme. Un érotisme volontiers moralisateur (dans les années 50 et 60, fallait pas rigoler avec la censure), mais plutôt bandant par son aspect systématiquement sordide, sa fidélité quasi obsessionnelle aux grands poncifs du genre (putes au cœur d'or, vieux richards libidineux, prisonnières hystériquement sado-saphiques) et son recours au plus dingue des fétichismes.

« Pension Clausewitz » est l'un de ses derniers films, réalisés en Allemagne. La bande date officiellement de 1967, quoique paraissant avoir été tournée dès 1961 ou 1962. Il s'agit d'un film exemplairement habibien : réac en diable dans son propos, agressivement complaisant dans son esthétique, épouvantablement mal fichu, nanti de plusieurs séquences aussi saisissantes que maniaquement ficelées, atrocement chiant dans son ensemble et littéralement fascinant dans ses moindres détails. Dans une certaine mesure, Habib mettait en question le processus lui-même de la narration cinématographique, s'appliquant à en démonter et à en dénaturer les effets, en les respectant trop scrupuleusement. Était-ce tout à fait involontaire ?





*Fétichisme vestimentaire et symbolisme élémentaire, ou les deux mamelles du cinéma graveleux.*



*Partie fine au boxon : alcools de marques et déshabillés vaporeux.*



*La danse exotique, variante connue du strip habituel.*

Faudrait pas oublier que ce prolifique artisan non dénué d'ambitions (bien qu'unanimement reconnu comme un tâcheron par la critique, toujours aussi cornichonne), prônait, dès 1950, des méthodes que Godard reprit, plus tard, opportunistement à son compte (son direct, décors naturels, prépondérance de l'improvisation, tournages à la sauvette dans la rue).

Sorti en France sous le titre « Pour Messieurs seuls », le film n'eut à Paris qu'une carrière éphémère, tandis qu'il traîna longuement dans les salles de quartiers en province, puisqu'il fit rêver des cohortes d'adolescents qui n'avaient encore jamais vu tant de cuisses, de fesses et de tétons sur un écran. Et, pour relativement récent qu'il soit, « Pension Clausewitz » demeure bel et bien, pour tout obsédé, une pièce de musée à laquelle il convient de tirer son chapeau.

Jean-Pierre BOUYXOU



*La loterie aux filles, petit jeu marrant pour vieux débauchés.* ▲

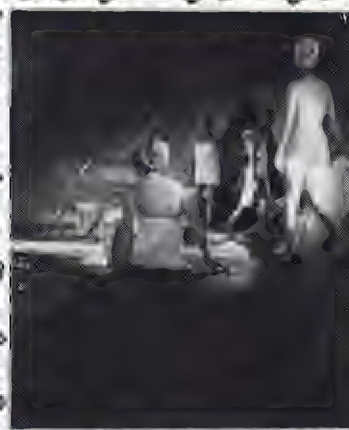




▲ *Le strip d'une accorte figurante, « clou » obligatoire de tout film émoustillant.*



**FICHE TECHNIQUE**
« PENSION CLAUSEWITZ » (« Pour Messieurs seuls ») (en Belgique : « Pension Clausewitz ») - Réal. : Ralph Habib - Sc. : Nuro Brandenburg - Ph. : Benno Bellenbaum - Mus. : Horst A. Hass - Prod. : Aero-Film (Berlin) - Durée : 92 mn. - Origine : R.F.A., 1967 (tourné en 1961 ou 1962) - Distr. en France : Films Marbeuf - Distr. en Belgique : Vénus Films — Avec Maria Brockerhoff, Wolfgang Kieling, Herbert Fux, Friedrich Schoenfelder - Interdit au moins de 18 ans.



*La censure interdisant de montrer le côté face (ou côté pileux) des demoiselles, on se venge en exhibant leur côté pile (ou leur côté fesse).*



▲ *La scène de sauna, alibi pratique pour dévoiler les nichons de l'héroïne.*



QUAND ON AIME
LE VICE
ON VA AU CINÉMA

# Les 1001 Perversions de Felicia

(Felicia, graine de vice)

Paul a trente-trois ans, il est marié à Gabrielle, trente ans. C'est un couple uni qui n'a pas encore d'enfant. Un jour, ils reçoivent chez eux, Felicia, seize ans, fille d'une amie de Gabrielle. Est-ce une femme ? Une enfant ? Toujours est-il qu'elle fait preuve d'un sale caractère et de pas mal de perversité : elle provoque Paul qui la remet en place. Mais ce dernier est souvent excité par les avances de la jeune fille et... c'est sur sa femme qu'il décharge ses désirs ! D'ailleurs il ne l'a jamais trompée ; même pas avec ses élèves qui l'aiment comme un dieu. Gabrielle est photographe artistique et l'exercice de ce métier l'amène à se rendre compte des vices de Félicia : elle est garce et voyeuse... Le couple finit même par ne plus pouvoir faire l'amour tranquillement.
Félicia s'emploie à gâcher les réunions du dimanche : elle dédaigne les amis du couple ; elle s'isole. Finalement, Gabrielle qui a bon cœur, comprend que Félicia se sent exclue : elle la prend comme modèle. Une complicité naît entre elles qui rend Paul jaloux. Félicia, malsainement curieuse de l'amour, supplie Gabrielle de la faire jouir. Après une deuxième réunion du dimanche les deux femmes font l'amour, mais, aux yeux de Gabrielle, tromper Paul Avec Félicia, ce n'est pas vraiment le tromper ! Et puis, leur couple n'est-il pas basé sur la liberté ?

Paul est tout de même jaloux : Félicia décide de « l'avoir ». Elle commence par essuyer une suite de refus plus ou moins violents, puis elle raconte des mensonges à Gabrielle sur Paul. La rupture entre les deux époux élude une troisième réunion dominicale. Félicia s'arrange pour se retrouver seule avec Paul et, lorsque celui-ci se jette sur elle et la prend sauvagement, il est à la fois excusable et surpris de la trouver vierge. Sur ces entrefaites, Gabrielle les surprend dans le lit conjugal...



*Jean Roche et Rebecca Brooke.* ▲



*Jean Roche, Rebecca Brooke et ▶ Béatrice Harnois.*

*Rebecca Brooke. ▼*



*Eva Kriss et Marie Royer.*

Prodige de diplomatie, Félicia réussit à avoir de bons rapports avec Paul et avec Gabrielle, l'un et l'autre étant fâchés. Elle se met à rêver de les réconcilier et « d'avoir » le couple. Elle plaide la cause de Gabrielle auprès de Paul jusqu'au moment où les trois, par un savant subterfuge de Félicia, se retrouvent nus et enlacés... Puis la jeune fille s'en va comme elle était venue : les époux sont heureux !
Le couple rentre chez lui non sans avoir pris en auto-stop un bel adolescent aux allures androgynes... « Les choses de l'amour ne sont jamais finies d'explorer. »

**R.G.**

**Felicia / Felicia, graîne de vice / Les 1 000 et une perversions de Felicia. - Réal. : Max Pecas. Scén. or. et adapt. : Max Pécas. Photo. : Roger Fellous (Eastmancolor). Mus. : Derry Hall. Mont. : Michel Pécas. Prod. : Max Pécas (Les Films du Griffon). Dist. : Films Jacques Leitienne. Origine : France 1975. Interprétation : Béatrice Harnois (Felicia), Rebecca Brooke (Gabrielle), Jean Roche (Paul), Eva Kriss et Marie Royer (les deux mannequins), Nicole Daudet (Brigitte), Roland Charbaux (Jacques), Ray Prevert (sa femme), etc.**



*Rebecca Brooke et Jean Roche.*

# VALERIE BOISGEL



▲V. Boisgel dans « Sexuellement Vôtre » (Max Pecas).

*Malgré un nom aux consonnances réfrigérantes (le bois, le gel, Valery !), Valerie Boisgel a le tempérament fougueux et l'humeur combative. Après avoir été l'une des reines du film érotique, elle se retrouve au chômage pour cause de refus au porno. Les réalisateurs font donc leur deuil de cette éblouissante jeune femme dont les talents de comédienne ne sont plus à vanter ; il serait temps que l' « autre » cinéma, ledit commercial, s'aperçoive que Valerie est du bois dont on fait les grandes carrières.*

1) Comment êtes-vous venue au cinéma ?

**C'est une question bête et commune... tout comme la manière dont de suis entrée dans le cinéma : mannequin. Me rendant à l'école de mannequin boulevard des Capucines... la station « Opéra » était bloquée par une équipe de tournage télévisé. Comme tout le monde j'attendais... et Schping ! un monsieur vient vers moi et me présente au metteur-en-scène. Et... ah, c'est tellement commun et stupide de parler de ça ! Demandez plutôt à une ouvrière comment elle devient ouvrière. Ça serait plus intéressant !**

2) Dans quelles conditions vous êtes-vous déshabillée pour la première fois ?

**Je vous ferai remarquer qu'il existe une grande différence entre le nu de cette époque-là et le déshabillage de maintenant. Bon, c'était mon premier rôle au cinéma... « Le chant du monde » de Marcel Camus où j'interprétais une gitane... aux seins nus ! Eh oui... il n'y avait que les seins de nus ! Voyez-vous pour moi, être nue devant un peintre comme devant la caméra c'est d'abord un problème d'esthétique. Je trouve ça très flatteur qu'un artiste ait envie d'embellir votre corps... et le montrer tel qu'il l'aime, au public. Pas d'une façon salace et dégradante pour la femme. Vous voyez c'que j'veux dire...**

3) Quelles différences faites-vous entre tourner une scène nue seule ou dans les bras d'un acteur ?

**Dieu que c'est bête ! Posez donc la question à toutes les comédiennes, elles vous répondront. A moins, bien sûr, que votre question ait un quelconque rapport avec les hardcords... dans ce cas je vous répondrai : ça ne me concerne pas. Seule ou dans les bras d'un acteur... tout ça reste du cinéma. Je joue la comédie et aucun metteur-en-scène n'a réussi à me faire couper un bras pour faire plus vrai ! Je reste sur mes positions...**

4) Faites-vous une distinction entre la vie privée et la vie professionnelle ? Laquelle ?

**La distinction de toutes les femmes qui travaillent. C'est banal ! Pas ma réponse mais la question. Je fais un métier... et pour expliquer ça, je dois dire que dans les quelques scènes de lit que j'ai tournées j'avais toujours conscience de mon travail... et ça tou-**

▼ V. Boisgel dans « Les Filles expertes » (Guy Maria).







jours été une affaire de dédoublement de moi-même, il n'a jamais été question de faire l'acte de l'amour avec mon partenaire. Alors être nue ou habillée avec quelqu'un qui fait le même métier que vous... pas de problème !... et il s'en est jamais posé ! Bon en ce qui concerne ma vie privée, ma vie de femme... elle existe... Sans commentaire.

5) Vous est-il arrivé quelquefois de refuser un rôle pour des raisons politiques ?

Pour des raisons de « hardcords », j'en refuse quotidiennement. Si les films érotiques, voire pornographiques, sont du domaine politique... alors on peut me considérer comme une affreuse réac ! Soyons sérieux... Je n'ai jamais eu des propositions de films engagés politiquement... bien que j'aurai pas mal de choses à exprimer dans ce sens. A commencer par une mise au point de mon enfance. Née en Algérie avec un père plongé jusqu'au cou dans la guerre, j'ai souffert de ce climat sans en être vraiment consciente. Forcément je n'avais que dix ans... Je me rappelle avoir été gardée avec mes frères et sœurs pendant deux ans par des CRS flanqués jour et nuit devant notre maison... et être rentrée en France « par protection du gouvernement français »... C'est en France que j'ai compris le problème de la guerre d'Algérie... et la politique. Hélas !!! J'ai été rejetée .. et pas que moi .. par les français. Je ne comprends pas... c'est alors que j'ai commencé à me poser des questions. Et pour être mieux informée, je me suis rendue dans les congrès politiques... D'abord au sein de l'U.D.R... ensuite au P.C... ne parlant pas le même langage qu'eux, j'ai cessé de fréquenter ces hommes qui avaient la responsabilité de parler et de défendre les hommes en général et qui ne faisaient que tourner en rond sans se préoccuper des véritables questions de l'existence. Les rapports vrais sont tellement plus importants que tous ces charabias politiques quels qu'ils soient. Si la politique est faite pour vous dégoûter de l'amour, de l'envie d'aider les autres... alors être militante est un rôle que je refuse. Je suis sûre que c'est une certaine politique qui a engendré la pornographie et que cette fameuse liberté d'expression tant prônée par le gouvernement en place... n'est faite que pour abêtir l'intidividu dans le but de lui faire oublier la réalité. Et puis, ça rapporte la pornographie... De l'argent frais qui rentre dans les caisses de l'Etat... c'est ça la politique ! Une forme de politique... hélas !



▲ *V. Boisgel dans « Le Tango de la Perversion » (P.C. Garnier).*

6) Votre public masculin « spécialisé », quelle idée en faites-vous ?

Ecoutez, j'ai tourné huit films en deux ans... qui au départ n'avaient qu'un certain parfum d'érotisme : c'étaient de vrais films... avec une histoire. A l'arrivée, c'est-à-dire au montage.., ces films sont devenus des prétextes à scènes érotiques (scènes osées, faites par d'autres filles). C'est



*V. Boisgel dans « Les Enjambées » (J. Varoni).*



▲ *V. Boisgel et B. de Boghers dans « Les filles expertes » (Guy Maria).*

 ◀ *Pages précédentes : V. Boisgel (photo posée).*



▲ *V. Boisgel dans « Les Enjambées » (J. Varoni).*

**ce que le public demande, me rétorquait-on toujours. Public spécialisé... ne serait-il pas plus juste de dire films destinés à des distributeurs spécialisés ? Que le public, lui, ait envie de voir de la pornographie... c'est son droit, et il n'est pas forcément spécialisé pour autant. Disons que la seule chose honnête actuellement, c'est qu'on ne peut plus mentir ni aux actrices... comme au public. On fait de la pornographie et on montre de la pornographie. A chacun le droit de faire ou de voir ce dont il a envie. Tout cela est un problème d'exploitation et de profit qui me dégoûte. Un point c'est tout.**

7) On dit couramment « allumer un mec ». Que pensez-vous des spectateurs qui peuvent se masturber en voyant votre image ?

**Je crois qu'il arrivait à nos grands parents en voyant des tableaux célèbres .. voire Renoir, Rubens, etc. d'avoir envie de posséder la ou les femmes qu'ils voyaient et à défaut de les posséder vraiment, se masturber moralement ou une main enfoncée dans la poche du pantalon. Tous les hommes peuvent se vanter d'avoir eu ses envies au moins une fois dans leur vie... et c'est normal. Seulement entre une image suggérée et une scène franchement crue, je préfère la suggestion... et en tant que femme, je n'ai aucune envie de montrer, mais suggérer... Alors laissons de côté les cas cliniques qui donnent bonne conscience au mass-media des exploiteurs de sexe à gogo.**



▲ *V. Boisgel dans « La Prostituée divine » (théâtre).*

▼ *V. Boisgel et Yan Brian dans « Le feu au ventre » (Alain Nauroy).* ▼



▲ *V. Boisgel et Muriel B. dans « Les Enjambées » (J. Varoni).*

8) Envisagez-vous un jour de faire un film ? Lequel ?

**Je n'ai aucun problème au niveau de la culotte et je ne fume pas la pipe. Je suis actrice et j'entends le demeurer. Les cris de fauves de certaines femmes en quête d'une barbe au menton... m'ennuient. Je ne prétendrai jamais leur voler une place de metteur-en-scène.**

9) Alors quel rôle aimeriez-vous jouer ?

**A défaut de vous répondre « Hamlet »... tous les rôles qui n'exigent pas que j'écarte mes jambes devant une caméra ou devant un sexe d'homme en rut. J'ai besoin de travailler et j'ai envie d'interpréter des rôles qui rendent la femme belle et fière d'être autre chose qu'un objet de convoitise. A moins que cette convoitise ne devienne le motif d'une critique virulente. Des rôles vrais... de femmes qui ont quelque chose à dire... à défendre... Des rôles de femme amoureuse ou passionnée. Et si les rôles de stars qui font rêver n'existent plus... qu'on me donne des personnages comiques ou farfelus à défendre ! J'attends beaucoup des metteurs-en-scène qui ont quelques chose à dire et qui ont le courage et la volonté d'arriver à leur fin... et si on m'en donne un jour l'occasion, je combattrai à leur côté de toutes mes forces.**

10) Face à la vague croissante du porno, quelle attitude comptez-vous observer ?

**Celle que j'observe actuellement, le chômage... comme 90 % de mes camarades qui sont dans le même cas que moi... Tous n'ont pas fait de films dits érotiques, mais à coup sûr ils souffrent de la vague envahissante de pornographie. Il y aura bientôt une réaction... je ferai partie de cette levée d'armes.**

11) En dehors du cinéma, dans la vie, qu'aimez-vous et qu'aimeriez-vous faire ?

**En dehors du cinéma, j'aime le cinéma. Et à part mon métier, j'aime ma vie, ma vie privée telle qu'elle est. On donne toujours aux comédiennes des vies dissolues ou dramatiques... en fait ma vie est très sérieuse et très simple à la fois et j'aimerais trouver à l'écran autant de bonheur que dans ma vie de femme.**

**(Interview de B.N.)**

*V. Boisgel et A. Tissier dans « Le sexe nu » (José Bénazéraf).* ▼



# FILMOGRAPHIE

## VALERIE BOISGEL

Née à Blida (Algérie) le 28-10-1946.

1965
— Berthe et Blanche (Pierre Chevalier) TV.
— On recherche l'héritière (Philippe Ducrest) TV.
— Les Possédés (Marcel Pagliero) TV.

1966
— La Revanche (Philippe Ducrest) TV.
— La Rose écorchée (Claude Mulot).
— L'Arlésienne (Pierre Badel) TV.
— Alphaville (Jean-Luc Godard).
— Le Chant du Monde (Marcel Camus).
— Le Lotus bleu (Demofilo Fidani).

1967
— Les Illusions perdues (Maurice Cazeneuve) TV.
— Un Monde nouveau (Vittorio de Sica).
— Angelique et le Roy (Bernard Borderie).

1968
— Allo Police (Robert Guez) TV.
— Le Soleil des eaux (J.-P. Roux) TV.

1969
— La Morte (Claude Boissol) TV.

1970
— Hello and good bye (Jean Negulesco).

1971
— Le double assassinat de la rue Morgue (Jacques Nahum).

1972
— Le Chemin de Pierre (Joseph Drimal) TV.
— Les Novices (Guy Casaril).
— Les Charlots font l'Espagne (Jean Girault).

1973
— Les Faucheurs de Marguerites (Marcel Camus) TV.
— Un homme se penche sur son passé/ Le sexe nu (José Bénazéraf).
— Angelina/La Dévoreuse (André Teisseire).
— Le corps a ses raisons (Heidi Naka).
— La Fille du Sortilège/Des filles expertes en jeux clandestins/Les Filles expertes (Guy Maria).
— Un amour pas comme les autres/Les Enjambées (Jeanne Varoni - Jeannette Chaix).
— Les Hommes en perdition/Le Tango de la perversion (Pierre Claude Garnier - Charles Lecocq).
— Le Polygame/Le sexe à l'Oriental (Maurice Jacquin Jr).

1974
— Le Rallye/Le Rallye des Joyeuses (Alain Nauroy signant pour Serge Korber).
— Les Mecs, les Flics et les Putains/ Les Tringleuses (Alphonse Beni).
— Sexuellement Vôtre (Max Pecas).

1975
— La Villa (Alain Nauroy) Le Feu au ventre.



*V. Boisgel dans « Hello and good bye » (J. Negulesco).*



▲ T. Boisgel et Joëlle Cœur dans « Le Tango de la Perversion » (L. Garnier).

▼ T. Boisgel et J.-Pierre Aziz dans « Les Enjambées ».



▼ T. Boisgel dans « Les Enjambées » (J. Varsal).





*Stella Stephanouna ▲*
*et J.-Marie Robain.*

# LES PETITS DESSOUS DES GRANDS ENSEMBLES

Lassés des modes habituels de financement d'un film, quelques amis se groupent, créent une maison de production et montent un film. Au poste de capitaine, Christian Chevreuse : acteur dans des films de cul (« Justine de Sade », « Pleins feux sur un voyeur ») réalisateur de courts métrages (en collaboration avec Jean-Claude Roy), comédien et metteur en scène de théâtre (chez Vilar, Barrault, etc.). Propos de ces « Petits dessous des grands ensembles » : faire la satire de la vie dans les immeubles modernes au « luxe » petit-bourgeois. Le tournage est prévu à Parly 2 : autorisations refusées à l'énoncé du titre, le promoteur ayant encore 500 appartements à fourguer ! On envahit donc une autre résidence banlieusarde, pour trois semaines et demie. On tourne chez les locataires, qui râlent vite : l'équipe de cinéastes boit tout leur pinard, en leur absence.

*Pierre Doris et Anne Varèse. ▲*

Originalité du sujet : une tentative d'intégrer le cul (les protagonistes passent leur temps à baiser) dans la tradition du comique français populaire. C'est parfois assez réussi et semi couzinesquement énorme, parfois moins. Mais c'est plutôt sympa, exclusion faite de l'épilogue misogyne.

Les nanas sont chouettes, et c'était une admirable idée que de réunir Dany Daniel, Virginie Vignon (quasi géniale) et Anne Kerylen. Même Marianne Rémond est ici acceptable ! Les scènes de cul, surabondantes, un tantinet esthétisantes, ne sont pas mal du tout. Il en est une, onirique, entre Anne Varese et Michel David, qui est assez perversement bandante et assez joliment salingue.

J.F.

**FICHE TECHNIQUE**

« Les petits dessous des grands ensembles ». Réal. : Christian Chevreuse. Conseiller technique : Alain Lavalle. Sc. : C. Chevreuse, Michel David, Christian Marin et Alain-Michel Blanc. Adapt. : C. Chevreuse et Michel David. Dial. : Roger Normand. Ph. : Jean-Jacques Renon et François Migeat. Musique : Carlos Leresche. Chanson : « J'ai un faible pour les forts » par Pauline Carton. Montage : Raymond Lewin. Régie : Gérard Clément. Son : Raymond Saint-Martin. Prod. : Heroïca Films (C. Chevreuse, J.-J. Renon, M. David). Dir. de prod. : Maurice Urbain. Durée : 90 minutes environ. Origine : France, 1975. Avec Dany Daniel (Sophie Sénac), Anne Kerylen (Madame Noyelle, la dame snobe), Virginie Vignon (Françoise, l'infirmière nymphomane), Anne Varèse (l'enquêteuse de l'I.F.O.P.), Marianne Rémonr (Annie, la monteuse amoureuse), Anna Doucking (Madame Lherbier, la dame insatisfaite), Stella Stephanouna (Gertrud, la jeune lesbienne), Joëlle Etienne (l'inconnue fornicatrice), Muriel Cayzac (la première cliente), Michèle Delfosse (la seconde cliente), Giliane Pascual (la grosse cliente), Perrette Souplex (la cantatrice Rupino), Madeleine Bouchez (la vieille Constance de Chavey), Bernadette Robert (Sandra Rupino), Pierre Doris (le colonel Geoffroy de Grevin), Michel David (l'antiquaire Michel Corbier), Christian Chevreuse (le Dr Sénac, gynécologue), Claude Mercutio (l'homosexuel Patrice de Chavey), Jean-Marie Robain (Monsieur Noyelle), Vicky Messica (François Ruder, le cinéaste scoptophile), Jean-François Dupas (le promoteur), Jean-Jacques Renon (le jardinier fou), etc.



▲ *Virginie Vignon et Michel David.*



▲ *Anne Varèse et Michel David.*

*Christina Lindberg dans « Les Impures ».*

*Christina Lindberg*

# filmographie illustrée

# CHRISTINA LINDBERG

On connaît trop peu la suédoise Christina Lindberg en France, où ne sont sortis que cinq de ses fidms (« La Possédée », « Les Impures », « Les indécentes », « Libre-échanges » et « Ce que les étudiantes ne racontent pas ») : c'est en Belgique que l'on peut, de temps à autre, avoir la chance de surprendre sa nudité sur les écrans.

Pourtant, assez paradoxalement, la pulpeuse Christina est célèbre près des amateurs de cinéma marginal ; mais elle ne doit malencontreusement cette gloire qu'au fait d'être la vedette d'un film mythique, qui fit grande sensation en 1973, au Festival de Cannes : « Thriller », une bande résolument dingue signée Alex Fridolinski (et réalisée, en fait, par Bo A. Vibenius). Il existe 8 versions (!) de « Thriller », plus ou moins violentes et érotiques : la plus « poussée » (qui valut au film, pendant plus d'un an, d'être totalement interdit en Suède, où la censure n'avait pas sévi depuis 14 ans) est non seulement d'une sanglante violence, mais aussi d'une totale pornographie. Les plans « hard », toutefois, ne sont pas interprétés par Christina, mais par une doublure uniquement filmée en gros plans : le procédé, on le sait, fera école...

Quoi qu'il en soit, « Thriller » rendit populaires Christina, son visage d'ange fatigué et son impressionnante poitrine. On se souvint alors l'avoir déjà vue dans un film bizarre, « La Possédée », où s'amorçait son personnage de vamp à la fois enfantine et maternelle.

Bâclé par le moralisateur Torgny Wickman, « Les Impures » pourrait laisser supposer que Christina ne fut qu'un météore, tant elle y semble à l'extrême limite de la laideur. Or, il n'en est rien. Et, s'il est difficile de croire ses biographies officielles qui la prétendent vedette de plus de 25 films (encore qu'elle ait pu jouer dans quelques bandes obscures, demeurées inconnues), elle n'en a pas moins magnifié, par sa présence, divers films suédois ou allemands.

Cover-girl dès 1968 (à 17 ans), elle débuta dans un rôle secondaire de « Rötmânad », que suivit une simple figuration dans « Smoke ». Le vedettariat lui fut apporté par « La Possédée », et elle sut s'y maintenir (en ne tournant qu'un nombre limité de films) à travers les pires navets : dans sa filmo, on n'épinglera guère que « Maid in Sweden » (où elle perfectionne son personnage de garce innocente, vouée au viol) et « Mädchen Die Nach München Kommen » (pour une séquence joliment fétichiste du bas et du divin porte-jarretelles), outre « Thriller ».

En Suède et en Angleterre, son succès est si vif qu'un livre fut, dans ces deux pays, édité sur elle : « This is Christina Lindberg », de Bernt Arahed, avec plus de 80 photos de Bo Sehlberg (1973). Pour la plus grande honte du cinéma, Christina est redevenue essentiellement cover-girl...

J.F.



◀ *Christina Lindberg dans « Exponerad ».*



▲*C. Lindberg dans « Dog Days ».*

*Christina Lindberg dans « Ce que les étudiantes ne racontent pas ».*▼







*Christina Lindberg dans « Les Impures ».*

*Christina Lindberg dans « Thriller ».*

▼

FILMOGRAPHIE

# CHRISTINA LINDBERG

**Née en janvier 1951 en Suède**

**1970 — « Rötmånad » - « Dog Days » - « Jours de Canicule » - « Canicule » - « Ma femme est une putain » (Jean Halldoff).**

**1971 — « Smoke » - « Smomke » (Torbjörn Axelman).**

**— « Exponerad » - « Exposed » - « La Possédée » (Gustav Wiklund)**

**1972 — « Maid in Sweden » - « C'est arrivé en Suède » (Floch Johnson).**

**— « Anita » - « The Nymphomaniac » - « Les Impures » - « Anita la nymphomane » (Torgny Wickman).**

**1973 — « Thriller, en grym film » - « Thriller, a cruel movie » - « Thriller » - « A Cruel Movie » (Alex Fridolinskin, alias Bo A Vibenius).**

**— « Mädchen Die Nach München Kommen » - « Les Indécentes » - « Bons baisers de Munich » - « La Chasse aux pucelles » (Walter Boos et Wolf C. Hartwig).**

**— « Was Schulmädchen Verschweigen » - « Ce que les étudiantes ne racontent pas » (Ernst Hofbauer).**

**— « Wide Open » - « Les Chats de Marianne - « Libre-échanges » (Gustav Wiklund).**

**1974 — « Bacchanales érotiques » (Ernst Hofbauer).**

**Note :** Pour les films inédits en France, les titres indiqués en français correspondent aux films distribués en Belgique.





*Christina Lindberg dans « Libre-échanges ».*▲

*Christina Lindberg et Steelan Skarsgard dans « Les Impures ».* ▶



*C. Lindberg dans « Les Impures ».*
▼





▶
*C. Lindberg dans « Libre-échanges ».*



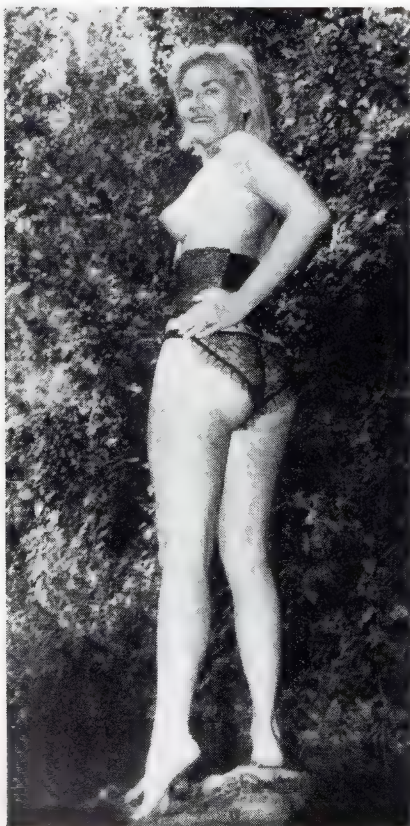
*C. Lindberg dans « Dog Days ».* ▲

# entretien avec : EBERHARD KRONHAUSEN

Nous n'avons guère aimé ni « La foire au sexe », ni « Pourquoi font-elles ça ? » (cf. « S.S.S. » nº 7). Pourtant, la personnalité de leur auteur, le Dr Kronhausen, nous a incités à lui proposer diverses questions, d'autant que ses déclarations s'avèrent plus intéressantes que ses films.



*Phyllis et Eberhard Kronhausen.* ▲



▲ *Phyllis Kronhausen.*



▲ *Phyllis Kronhausen.*

Q. — Comment êtes-vous venu de la psychanalyse au cinéma ?

**— Nous sommes dans une société capitaliste : pourquoi ne pas profiter économiquement de l'érotisme, si l'on peut s'en servir pour faire autre chose ? Nous avions expérimenté une nouvelle méthode d'analyse de la schizophrénie et de la névrose, telle que nos clients devenaient des amis. Nous avons donc préféré gagner matériellement notre vie par d'autres moyens : par des livres, des films. De cette façon, nous pouvons ne pas demander d'argent en échange de services que les autres thérapeutes monnayent.**

**Mais nous avons fait des films parce que nous aimons beaucoup ça, plus encore que par profit : contrairement à ce que prétendent les journaux, ça ne rapporte pas de grosses sommes, si l'on fait des films réalistes. On peut gagner beaucoup d'argent si l'on triche, avec des films soit-disant érotiques comme « Emmanuelle » ou « Histoire d'O ». Dans nos films, nous avons toujours essayé d'éviter de sombrer dans le chauvinisme mâle propre à la pornographie habituelle. Notre travail en couple nous facilite les choses.**

Q. — Quelle est la part de votre femme, dans vos travaux ?

**— Livres, films, expositions, nous faisons tout ça ensemble. Bon. Nous avons été très étonnés, en arrivant un jour en France, de voir « La foire au sexe » programmé ici. Le public français n'était pas préparé pour la libération de la pornographie, parce que depuis 50 ans la répression était très forte, avec une séparation... disons entre la vie de famille et la vie de bordel. C'est comme si l'on ôtait trop brusquement le couvercle d'un pot ! Nous nous sommes demandés si le gouvernement français comprenait bien ce qu'il faisait, parce que cette libération doit avoir un effet profond sur la société française, qui est toujours très autocrate, très phallocrate. Au Danemark, la libération de la pornographie s'est faite peu à peu, pas à pas, pendant 12 ans : le public y a été préparé. En France, 60 ou 70 % du public est favorable à la censure. On n'a jamais établi la preuve que la pornographie, même la plus basse,**

incitait des individus à avoir un comportement anti-social. Le gouvernement n'a vu aucun danger social imminent à autoriser la pornographie, et a trouvé plus rationnel de reconvertir les centaines de flics qui s'occupaient de réprimer ça, pour les mettre dans les rues et éviter les crimes. Mais l'Etat n'a pas songé qu'il se mettait lui-même en péril, en donnant au public une aussi forte possibilité d'évoluer.

Q. — Dans « Why », vous abordez le saphisme, mais pas la pédérastie, la zoophilie féminine, mais pas masculine. Pourquoi ?

**— Nous avons fait un documentaire sur les spectacles érotiques qui existaient au Danemark à l'époque. Il n'en existait pas avec des homosexuels, ni avec des hommes et des animaux.**

Q. — Bodil Joensen, qui interprète les scènes zoophiliques, est une sorte de vedette spécialisée, dans le cinéma porno danois... (1)



**— Elle a fait beaucoup de films en 8 ou 16 mm. Elle est la seule qui aime réellement les animaux... Dans « Why » nous avons filmé l'équipe d'un petit film porno qu'elle interprétait : ils filmaient avec une peitte caméra 16, nous les filmions avec deux caméras 35 mm. Lorsqu'elle parle, c'est avec eux, elle répond à leurs questions.**

Q. — Les scènes zoophiliques sont écourtées, en France...

**— Déjà, « La foire au sexe » est sorti dans des copies très mutilées. Tout ce que nous préférions dans le film en avait disparu : la censure avait coupé, le distributeur avait coupé, les exploitants coupaient encore. Nous sommes un peu désespérés de devoir toujours travailler dans de pareilles conditions, au cinéma.**

Q. — Aux interviews de « Why », vos personnages répondent souvent de façon ambigüe, ou carrément moralisatrice. Pourquoi n'intervenez-vous pas ? Votre silence peut passer pour une approbation.

**— J'accepte votre critique, et j'ai peut-être eu tort. Mais, à l'époque, je pensais qu'il était préférable de ne pas intervenir personnellement, de montrer les gens tels quels, avec toutes leurs ambiguïtés. Je n'ai pas voulu tricher. J'ai voulu montrer l'existence de certains problèmes, sans proposer de solutions. Si les spectateurs parlent du film après l'avoir vu, se posent des questions, c'est gagné.**

Q. — L'intérêt de « Why » est d'aborder la bestialité, et la scène la plus intéressante de « La foire au sexe » est l'accouplement des nains. Montrez-vous des penchants personnels pour les formes « insolites » de l'érotisme ?

**— Non... Je ne crois pas. Il était important de montrer que tout est possible, normal, que les nains doivent aussi avoir une vie sexuelle, comme les infirmes ou ceux qui appartiennent à n'importe quelle minorité.**

Q. — Que pensez-vous du cinéma porno actuel ?

**— La plupart des films sont regrettablement misogynes, et enseignent une attitude sociale détestable. Mais je ne déplore pas l'existence de ces films, j'ai seulement peur de la répression. Avec la liberté, nous avons au moins une chance de faire des films meilleurs, alors qu'avec la censure, il n'y a aucune possibilité... En France, une nouvelle répression commence, avec les mesures économiques destinées à lutter contre le porno. Personne ne pourra plus faire de films érotiques intéressants, parce que cela coûtera trop cher. Pour récupérer l'argent des taxes, il faudra faire des films toujours plus vite, pour encore moins d'argent.**

*Bodil Joensen dans « Why ? ».* ▼



(1) Bodil Joensen est notamment la vedette de quatre courts métrages produits par Rodox Trading (Copenhague) : « Dog Satisfaction » (amour avec un chien-loup), « Pig Party » (amour avec un porc), « Horse Orgasm » (amour avec un étalon) et « Bull Orgy » (sous-titré « 700 kilos de désir sexuel », il s'agit du film avec le taureau qu'on voit tourner dans « Why ? »).

# FILMOGRAPHIE EBERHARD KRONHAUSEN

**Filmographie**
**Eberhard W. Kronhausen est né à Berlin (Allemagne) en 1915. Sa femme Phyllis C. Kronhausen est née à Minnesota (U.S.A.) en 1929. En collaboration, ils ont publié de nombreux livres de psychiatrie et de sexologie, et ont fondé le Musée d'Art Erotique de San Francisco. Ils ont réalisé leurs films dans divers pays (« Xaviera Goes Wild », mentionné par le press-book français de « Why », n'est pas dû au couple Kronhausen).**

**1962**
**— « Psychomontage » (c.m. hard), G.B.**

**1969**
**— « Freedom to Love »/« Freiheit für die Liebe » (documentaire soft d'éducation sexuelle), All.**

**1971**
**— « Hvorfor Gör de Det ? » / « Why » (« Pourquoi font-elles ça ? » (documentaire hard), Dan.**
**— « Porno Pop » (anthologie du cinéma porno 1900/1940, basée sur la collection de Michel Simon), Dan. (interdit en France).**

**1974**
**— « The Hottest Show in Town ! » (« La foire au sexe »/« La foire aux sexes ») (film hard de fiction), Dan.**

**Projets :**
**— « Porno Pop 2 ».**
**— « La Motocyclette »/« The Honda Gilr ».**

Q. — Les grosses compagnies récupèreront également le porno, et produiront des films aseptisés.

**— La bourgeoisie accepte facilement la mise en ghetto de la pornographie, qui garantit leur mauvaise qualité. Les films ne pourront sortir que dans les petits circuits, au public pauvre : les producteurs trouveront suffisant de donner 200 francs à une pute et à un mec pour les faire baiser, ça sera assez pour ce genre de films. Pourquoi écrire un scénario, filmer en 35 mm et payer une équipe professionnelle, puisqu'en filmant à la main, en 16 mm, ça rapportera autant d'argent ? C'est comme cela qu'on va tout faire pour que le film porno ne se développe pas, en tant que genre « respectable », d'une portée et d'une efficacité réelles. La nouvelle censure est une censure économique, aux U.S.A. comme en France. Ce con de Ford appointe un réactionnaire pour diriger la Cour Suprême, ça permet de censurer certaines idées, et pas seulement de freiner le développement sexuel du public. Dans les films pornos, il y a parfois des idées importantes, des attitudes sociales sublimées, qui sont autant de critiques du pouvoir. Le public ne s'en aperçoit pas, mais ça existe...**

Propos recueillis par
**Jean-Pierre Bouyxou**
**et Jacques Boivin**

▼ *Effie (la noire) et Marianne (la blanche) dans « Why ? »*



▼ *La Foire aux Sexes.*



# "ENFIN NUE[S]"

*Claude Jade* ▶



▲*Claude Jade dans « Le Malin Plaisir » (Bernard T. Michel).*

Agnes Stevenin ▼



▲*Agnès Stevenin dans « Hu-Man » (Jérôme Laperrousaz).*

# En réponse à vos lettres...

A propos de Pussy Talk

**Messieurs,**

**C'est un homme effondré (j'allais dire deux) qui vous adresse ces quelques lignes. (J'espère que les larmes auront séchées.)**

**Depuis que j'ai lu votre critique, sévère mais juste, tout s'est écroulé pour moi : les projections enthousiastes, le monde entier vendu, la sortie parisienne dans 24 salles, plus rien ne compte, je n'ai plus qu'une envie : changer le montage, retourner des scènes afin de soumettre le film de nouveau à votre merveilleux jugement.**

**Ha ! avoir quelques lignes de louange comme pour Candice Candy ! Mais je rêve, j'ai encore beaucoup à apprendre. Ayez confiance... je vais travailler très fort.**

**Merci pour le coup de fouet que vous m'avez insuflé.**

**Claude Mulot**

Mulot, tu t'ramasses ! Ha, certes, à la première lecture on s'est marré, mais à la seconde plus du tout. Moi c'est Britt Nini, pas Bouyxou. Alors tu permets, mec, les remarques sur ton bout de film, je les confirme. Que Bouyxou aime le boulot d'Unia comme t'as l'air de le regretter, c'est pas le problème pour le moment. T'as raison d'envisager de travailler très fort au lieu de rigoler en te tenant le tiroir-caisse.

B.N.

**Votre style est très réjouissant, qui unit la (les) connaissance (s) à l'humour. On sent — au moins — qu'au départ, vous aimez ce dont vous parlez. Croyez bien que votre « ferveur » est communicative ! Sur ce, permettez-moi une série de suggestions :**

**— publiez, le plus vite possible, des photos couleurs de la sublime Olga Georges-Picot ! (...) Olga Georges-Picot (dont je ne suis ni l'agent publicitaire, ni l'ami, etc., mais simplement l'admirateur convaincu) est la beauté à l'état pur. Sans doute le public la découvrira-t-il dans dix ans. (...)**

**— Vous devriez (ce n'est qu'un souhait, pas un ordre, évidemment !) aussi republier, en pages centrales couleurs, les merveilleuses photos de la fabuleuse Jacqueline Bisset dans « Jeux intimes » (Secrets) de Philip Saville.**

**— Et pourquoi pas quelques pages avec les plus belles photos du chef-d'œuvre de Jess Franco « Les démons » ? (...)**

**— Et montrez-nous, à tour de pages, des photos nues de ces femmes sublimes : Brigitte Bardot (mais oui, et ô combien !) Quel fana du cinéma érotique ne rêvait pas d'elle, dans les années 60, au moment où sortait « La femme et le pantin » ?... Catherine Jourdan, merveilleuse, Nathalie Delon (dont les seins fantastiques illuminaient « Vous intéressez-vous à la chose ? » de Baratier), Bernadette Laffont, l'incendiaire, Britt Nichols, l'architroublante, Catherine Deneuve (...), Juliette Mills, Délia Boccardo, Pascale Petit, si belles et méconnues, Ingrid Thulin nue dans « Les damnés » de Visconti ou « La guerre est finie » d'Alain Resnais, (...) Romy Schneider, nue dans « La Califfa » de Bevilacqua... Et la sculpturale Sophia Loren, nue à ses débuts, et souvent provocante en guépière noire par après ? Et Ursula Andress la magnifique ? (...) Ah ! ce serait bien de trouver, un jour ou l'autre, ces documents dans votre revue que les fanas achètent et apprécient !**

**Alain Leroy (Bruxelles)**

Dans ces temps de grippe générale, votre enthousiame fait figure du meilleur des remontants. L'équipe de S.S.S. vous bénit et s'engage solennellement à satisfaire toutes vos demandes.

N.B. Pour Sophia Loren, voir p. 46. Etes-vous comblé ?

**Peut-on trouver chez vous d'anciens numéros de Stars-System avec les actrices suivantes : Rossana Podesta — Silva Koccina — Elke Sommer — Senta Berger — Marisa Mell — Eddy Williams — Edwige Fenech — Anita Ekberg — Gina Lollobrigida.**

**Moukhabir (Lille)**

Aucune des actrices que vous citez n'a encore été l'objet de nos précédents numéros. Mais tôt ou tard, nous y viendrons.

**Skin Flick strikes again**

**D'abord des petits reproches d'usage ou des oublis à corriger. Dans la filmo de Florinda Bolkan, « C'est la loi des Siciliens » revient deux fois. A déplorer que certains titres restent sans réalisateurs. Dans le même numéro 4, l'addenda sur Karin Schubert est tout aussi erroné : « Une Spada per Brando » ayant bien été donné sous son titre française « Vierges pour Satana ».**

**Dans le N° 5, au sujet de Max Pecas, il aurait peut-être fallu préciser que « La peur et l'Amour » devient pour les légendes des photos « La peur et le Désir ». (Il s'agit bien du même film).**

**(...) Voilà pour les reproches. Encore un petit détail : à rajouter dans la filmo de Pamela Green en 1965 « The Naked World of Harrison Marks ». (Vraisemblablement un film de montage).**

**Maintenant pour les applaudissements. Vraiment de mieux en mieux. Il commence à se dessiner deux tendances en France. D'un côté les incroyablement ringards de chez « Eroscore », encenseurs de la médiocrité cinématographique Hustaixienne et autres. Farouchement opposés à l'ami Béna, car ne comprenant strictement rien au rôle inconsciemment politique de toute chose créée. A ce sujet J. Urine (ou Origny) devrait s'abonner sans plus tarder à ce tissu de bétises. Inutile de le traiter de con-frère, c'est leur faire trop d'honneur. Et puis il y a l'autre bord !**

**Merci de retenir certaines suggestions. Et si Jacques Boivin se permet une déclaration d'amour à la chouette Barbara Valentin, je me permets de déclarer ma flamme pour (et une nouvelle fois) Brigitte Skay. (...)**

**Un autre souhait. Parlez-nous, donnez des filmos, des photos de ces créatures qui hantent le cinéma allemand. Même si les films sont d'atroces bvaroiseries indigestes, parlez-nous d'Ulrike Butz, de Karin Göz, d'Ingrid Steeger, d'Elisabeth Volkmann etc... qui font le charme du cinéma teuton. N'omettez pas les réalisateurs allemands dans vos recherches.**

**A quand une étude sur le cinéma suisse nudiste, les films de Werner Kunz, ceux d'Edwin C. Dietrich, les films de strip-tease italiens, le cinéma érotique grec... Que de pain sur la planche !**

**Skin Flick**

Dans la série « Les Grands Maniaques du Cinéma Erotique », t'inquiète pas Skin Flick, c'est nous qu'on est les plus atteints par le virus. Alors tes suggestions, comme celles de beaucoup de lecteurs, on en tiendra compte.

**J'ai eu le plaisir de lire votre dernier numéro et je dois avouer qu'il m'a intéressé. Il me semble différer de ses concurrents par l'esprit et le sérieux. Non ce n'est pas ennuyeux, non ce n'est raccoleur. Votre revue est sérieuse dans le sens où l'érotisme est sérieux, grave. Votre prose n'est pas Bataille mais l'équilibre de la revue n'est pas mal. (...)**

**Bon... Prévoyez-vous un dossier sur Christina Lindberg que j'ai admirée dans « Thriller » ainsi que dans un film japonais. Elle est extraordinaire. Et miss Chambers ? ?**

**J'aime à croire que vous avez écrit à propos de Dominique Sanda parce que vous reconnaissez qu'elle est merveilleuse de beauté, d'intelligence, de charme ; son érotisme....**

**Patrick Simard (Lyon)**

Bravo à « Stars System » on est plutôt ravi de rallier AUSSI les lecteurs de la prose de Bataille. Pfuiitt ! Quelle culture...

N.B. Pour Christina Lindberg, nous espérons que sa filmo illustrée vous a séduit.

**J'ai 28 ans, et j'adore le cinéma. Si je vais voir des films, disons classiques, je ne dédaigne pas d'entrer de temps en temps dans les salles spécialisées dans la projection de longs métrages érotiques et pornographiques.**

**Il faut bien reconnaître que la plupart des films érotiques et pornographiques sont des navets. Je ne parle pas du scénario, du jeu des acteurs. Je ne juge que l'aspect caractéristique de cette production : l'érotisme et la pornographie. (...)**

**Comment se fait-il que ces messieurs qui veulent en remontrer aux autres soient si stériles ? C'est désespérant. On croirait que leur imagination ne peut sortir des sentiers battus ; elle retombe sans arrêt dans les mêmes ornières.**

**Ainsi que vous le faites remarquer ces messieurs ne semblent connaître que le coït et la fellation. Il leur faut à tout prix en arriver là. (...) Une autre remarque a trait au cadrage des scènes érotiques et pornographiques. Ce ne sont que des gros plans. L'usage immodéré du G.P. détruit tout effet érotique. Point trop n'en faut. J'attends le moment où un fabricant de caméra en aura construit une qu'on pourra introduire dans le vagin de la femme et qui permettra de tout filmer depuis l'intérieur !**

**J'en suis arrivé à me demander si les metteurs en scène ne poursuivent pas le but de nous dégoûter à tout jamais de ce genre de cinéma. Ou alors, il faudrait leur donner des cours du soir. Pensez-y.**

**Jean-Pierre Soules (Paris)**

Nous y pensons ! Mais hélas ce ne sont pas nos malheureux petits conseils « littéraires » qui vont faire bouger ce ramassis de fainéants conformistes. Comptons tous sur nos propres forces !

# J.B.1

UN FILM DE

# José Benazeraf

A OBTENU LE PRIX:

# EXTASY



*« J.B. 1 » de José Bénazéraf.*

« Un groupe d'écrivains, de critiques, de cinéastes, conscients qu'il existe de toute évidence une écriture érotique cinématographique de qualité, quoiqu'on en ait dit, décide d'attribuer le prix Extasy à l'œuvre cinémato-graphique délibérément pornographique, dont lécriture, le style, le lyrisme, l'authenticité, apparaîtront les plus évidents. »

Le prix Extasy (en hommage au film de Machaty) a été attribué le 7 novembre 1975, à José Bénazéraf pour son dernier film « J.B.1 »... Le jury était composé de Dominique Rabourdin (Cinéma 75), Michel Caen (L'Organe), Noel Simsolo (Absolu), Jean-Jierre Deloux (publiciste), François Guérif (écrivain de cinéma), Jean-Pierre Bouyxou (Ciné Revue) et Britt Nini (S.S. System).

Une mention spéciale a été décernée à « Anatomie d'un rapport » de Luc Moullet pour le regard qu'il porte sur l'érotisme.

# BEHIND THE GREEN DOOR
## «derriere la porte verte»


*Marilyn Chambers.* ▲

Tourné pour 45 000 dollars, en son direct, « Behind the Green Door » est, de loin, le meilleur porno hard parvenu jusqu'à nous. Quelques menus défauts techniques n'infirment guère la perfection d'un film qu'il convient, peut-être, de considérer comme un authentique chef-d'œuvre.

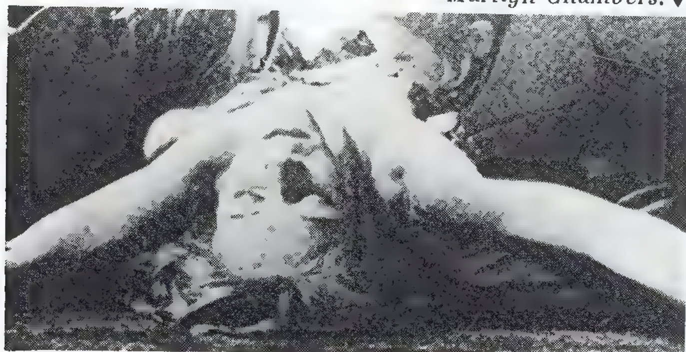
Comme dans « Defiance ! », la pornographie retrouve ici cette parenté directe avec le fantastique dont on parvient généralement trop bien à la dépouiller : c'est une cérémonie initiatique que décrit l'essentiel du film, avec le potentiel d'envoûtement qui y incombe. Spectacle dans le spectacle, le sacrifice sublimatoire de la chouette Marilyn Chambers est délibérément et splendidement mis en scène, au sens littéral de l'expression. C'est autour de ses artifices que se créent la réalité et la spontanéité de la jouissance : celle de Marilyn d'abord, celle de l'assistance par corollaire. La permanence de la créativité érotique y est démontrée par sa propre glorification. Après la longue préparation de Marilyn par un groupe de lesbiennes en soutanes noires, le premier coït n'est, lui-même, qu'un préliminaire. Dans cette étrange cérémonie muette qui joue sur l'immobilisation temporelle, il est logique que les éjaculations soient sans fin (l'esbrouffe des solarisations, surimpressions et bains de couleurs s'inscrivant paradoxalement en faux, contre pareille magie de l'orgasme concrètement réalisable).

L'ambiguïté finale (le doute étant laissé, quant à l'éventuel phallocratisme fantasmatique d'une action dont on ne sait si elle fut vécue ou rêvée) rehausse, d'une certaine façon, la rigueur du propos tenu, consciemment ou non, par un film qui réclame le droit formel au plaisir, et même à la beauté, pour les gens « laids » aussi bien que pour les autres (la partouze, anti-fellinienne en diable, de la grosse fille étant, à cet égard, admirable).

Rarement film fut aussi extraordinairement bandant. Et puis merde ! Que c'est beau, le cul, filmé avec semblable lyrisme ludique !

Jean-Pierre BOUYXOU.

*Marilyn Chambers.* ▼



*Marilyn Chambers et Johnny Keyes.* ▶



**FICHE TECHNIQUE**

« Behind the Green Door » (« Derrière la porte verte ») — Réal. : Artie et Jim Mitchell - Sc. : Artie J. Mitchell, James L. Mitchell et Adrienne Mitchell (d'après le roman anonyme « Behind the Green Door ») - Ph. et Mtge : Jon Fontana - Ph. additionnelle : Dana Fuller - Son : Alex R. Benton - Effets spéciaux : Mark Bradford - Dir. de prod. : Adrienne Mitchell - Prod. : Mitchell Brothers Film Group (San Francisco) - Durée : 74 minutes (2 130 mètres) - Eastmancolor - Origine : U.S.A., 1972 - Distr. : Lusofrance - Avec : Mrilyn Chambers (Gloria), Johnny Keyes, George S. McDonald, Ben Davidson, Toad Artell, James Mitchell, Artie Mitchell, Bunny Brody, Barbara Parker, Rock Dayton, Linda Chapman, Barry Vane, Erin Lee, Bill Hallyday, etc.

# MEMORIES WITHIN MISS AGGIE



◀ *Kim Pope et Eric Edwards.*

Beurck, quelle crénom de saloperie que ce vilain petit film ! Non seulement c'est aussi débilement ficelé que du Hustaix, mais c'est, de surcroît, emmerdant, prétentieux, cornichon et réactionnaire. C'est l'histoire d'une vioque qui se rappelle sa belle jeunesse, au terme de quoi on s'aperçoit qu'elle est cinglée et qu'elle vit avec le cadavre semi-momifié de son amant. L'ennui, c'est que la donzelle a autant de souvenirs croustillants qu'une héroïne de John Ford : elle parle beaucoup plus qu'elle ne s'envoie en l'air. Même les (rares) séquences pornos sont plates, chiantes, chastes, longuettes, et nanties d'une zizique love-storienne pour bien montrer que tout ça est très joliment artistique.

Sont à sauver partiellement du désastre l'épilogue grand-guignolesque, une brève et gentille masturbation avec un poupon de celluloïd, et une autre branlette agrémentée de fétichisme. C'est peu, et c'est filmé avec une totale absence de conviction. C'est surtout, épouvantablement pudibond : « Le sexe, c'est comme la pizza, affirme Damiano ; trop, ça écœure » (interview parue en 1974 dans le Bulletin du Festival de Cannes). Sale curé, Damiano !

**Jérôme FANDOR.**

**FICHE TECHNIQUE**

« Memories Within Miss Aggie » — Réal. : Gerard Damiano - Sc. : G. Damiano et Ron Wertheim - Ph. : Harry Flecks - Montage : Saint Marks Place - Musique : Rupert Holmes - Assistant réal. : Ron Wertheim - Maquillage : Ralph Pyhurst - Effets spéciaux : Bob O'Bradovich - Prod. : Alfred Heinicke, pour Inish Kae Ltd. - Durée : 1 heure, 14 minutes - Eastmancolor - Origine : U.S.A., 1973 - Distr. en France Universel Export - Avec Deborah Ashira (Aggie vieille), Kim Pope (Aggie dans le premier flash-back), Mary Stuart (Aggie dans le deuxième flash-back), Darby Lloyd Rains (Aggie dans troisième flash-back), Patrick Farrelly (Richard), Eric Edwards (premier amant), Harry Reems (amant moustachu), Leo Zorba (voyeur), Ralph Herman, Christopher Kersen, Rolf Beck.

▼ *Marie Stuart.* ▶





# PHANTASMES



◀ *Greg Masters et Manuelle Marinno.*

Il est chouette que Rollin ait, avec « Phantasmes », fait ouvertement la jonction entre le fantastique horrifico-lyrique et la pornographie délibérée. Significativement, deux versions du film existent sous le même titre, destinées à deux circuits différents : l'une relevant du cinéma d'épouvante, l'autre se rattachant au cinoche de cul classique, sans qu'une rupture de style ait lieu (compte non tenu des versions pour l'exportation : l'une soft, l'autre partiellement sado-maso).

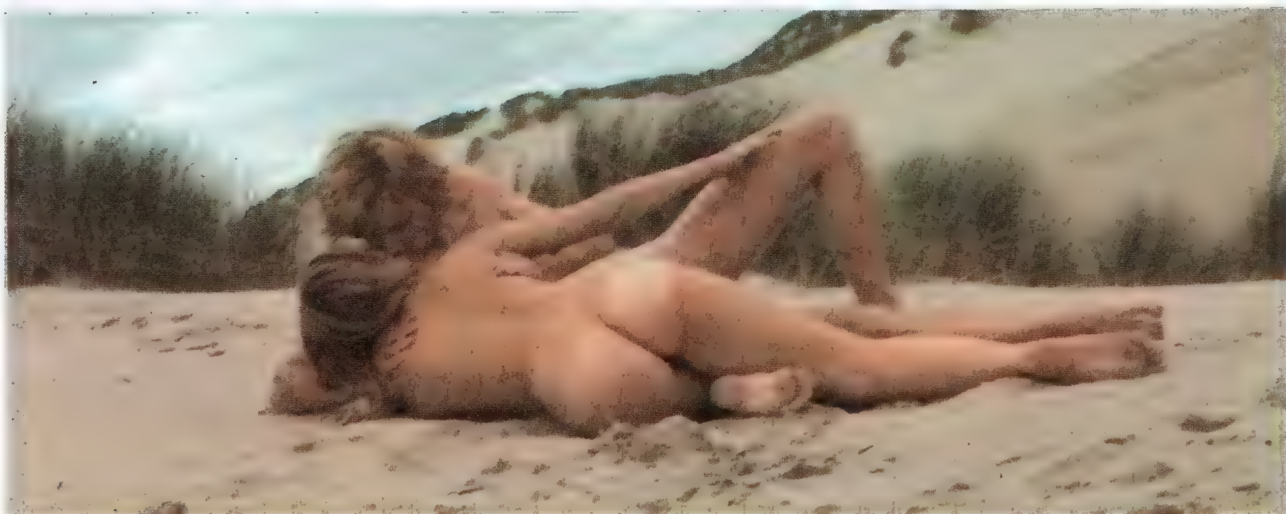
Il se pourrait que Rollin ait atteint ici l'apogée de son délice, aussi stylistique (son maniement de l'ellipse, dans le contexte même de chaque séquence, est étonnant) que narratif (sa romantisation de l'immoralisme mériterait le qualificatif de sadienne), à travers une totale fidélité à ses fantasmes.

Expressionniste et sincèrement « malade », l'érotisme de Rollin s'accomode à merveille de sa folie visuelle. Vus par lui, plongés dans un climat sacrilège et morbide, le moindre coït, la moindre pipe, s'avèrent extraordinairement bandants. La scène de sodomie entre Cyril Val et Marlène Myller est, caractéristiquement, aussi trouble, en ce sens, que les séquences « hard » dans la crypte. Le fantastique naît de l'érotisme même, dans l'univers de Rollin, l'un des rares auteurs authentiques, décidément, du cinéma français.

Jérôme FANDOR.

**FICHE TECHNIQUE**

« Fantasmes — Réal. et Sc. : Jean Rollin - Ph. : Allinh (assisté par François Migeat) - Musique : Didier-William Le Pauw - Montage : Michel Patient - Assistant-réal. : Jean-Pierre Bouyxou (2e assistant : Gil Roussel) - Maquillage : Cathy Castel - Prod. : Impex Films et Films A.B.C. - Origine : France, 1975 - Eastmancolor - Avec : Evelyne d'Antes (alias Evelyne Thomas) (Ingrid), Jean-Louis Vattier (le châtelain), Rachel Mhas (Jane), Marlène Myller (Marie), Pony et Cathy Castel (les scoutes), Manuelle Marinno (l'épouse), Corinne Lemoine (Jackie), Claudia Zante (Claudia), Cyril Val (Alain), Greg Masters (Fred), Alban Ceray (Alban), Saratoga (Saratoga), Jean Rollin (le voyou), Jean-Pierre Bouyxou (le chef scout) et la participation de Monica Swinn (la fille du recommencement).



*Jean-Louis Vattier et Evelyne Thomas (d'Antes).* ▲

# OBSESSIONS CHARNELLES



◀ *Erna Schurer.*

*Femi Benussi.* ▶



**FICHE TECHNIQUE**

Obsessions Charnelles (« Carnalita ») - Réal. : Alfrado Rizzo. Scén. original et adapt. : A. Rizzo et Carlo Véo. Mus. : Carlo Savina. Mont. : Francesco Antonacci. Version Française : Claude Vallet. Prod. : Aldo Greci (To. Ro Films (Rome). Dist. : C.P.F. Origine Italie 1974. Avec : Femi Benussi (Roberta), Erna Schurer (Anna), Jacques Stanyslave (Gabriel), Pupo de Luca (serviteur), Fiorella Galgano (Marisa), etc.

**Le film de cul Italien manifeste l'amour du cinoche avant l'amour du cul. Et c'est pas toujours un mal : il a beaucoup plus de tenue que ses co-produits européens. Les petits bouts de « hard » sont plutôt soignés (même s'ils sont doublés) et parfaitement intégrés au scénario. « Obsessions Charnelles » est l'exemple-type de ces honnêtes films italiens, à peine plus « poussés » que ceux que l'on connaissait déjà (c'est-à-dire avant la vague du hard). Le grand intérêt c'est d'y voir Femi Benussi et Erna Schurer, deux des nombreuses vedettes italiennes de l'érotisme, se donner assez à fond à leurs exercices de cul tout en étant très à la hauteur lorsqu'elles sont debout et habillées. Faut dire que le filmage, parfois relâché jusqu'à la déliquescence, a plutôt besoin ici du talent des deux comédiennes pour faire croire à l'intrigue mi-psychologique, mi-policière qui régit le scénario : Anna (F. Benussi) tue à petit feu la femme de Gabriel parce qu'elle veut épouser Gabriel... ce dernier tombe amoureux de Roberta (E. Shurer), puis c'est au tour de Roberta de tuer Gabriel à petit feu (en lui sur-faisant l'amour) pour avoir ruiné son père et sa famille. C'est comme toujours en Italie : très compliqué, mais tout ça se tient malgré tout cent fois plus que n'importe quel film français de cet acabit !**

**R.G.**



▲ Erna Schurer et Jacques Stanyslave.

# SOPHIA LOREN



Sophia Loren dans « Deux nuits ▲ avec Cléopâtre » (Mario Mattoli).

*Heureux Italiens des années 50 : la grande Sophia exhibait ses doudounes de future matrone sans trop faire de chichis. Elle jouait aussi divinement de sa lèvre pulpeuse : elle avait l'art de faire croire qu'elle était toujours au bord de proférer quelque injure ou quelque obscénité.*
*Dommage que depuis quelque carloponterie elle ne se soit plus risquée sur la pente de l'érotisme et qu'elle ait revêtu des airs de madone offensée. A notre grand regret, elle aura fait carrière à rebrousse-poil de cul : au moment où on peut voir n'importe quelle moule célèbre, elle a mis son cache-sexe. Comme quoi, mon bon monsieur, on peut être à contre-courant de l'histoire et faire bander rétrospectivement.*

**R.G.**





▲ Silvana Pampanini, la vedette de « Era lui... si ! si ! » (1951).
◀ Sophia Loren et Alberto Sordi dans « Deux nuits avec Cléopâtre ».







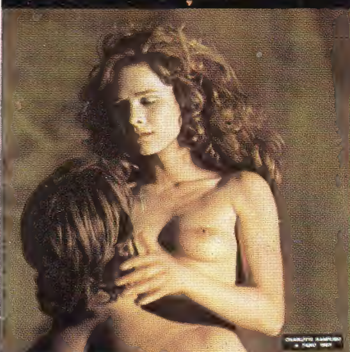
▲
*Sophia Loren dans « Era lui... ▶
si ! si ! ».*



▲ *Sophia Loren dans « Deux nuits avec Cléopâtre » (1954).*



▲ *Sophia Loren.*













Vous pouvez vous procurer les numéros précédents de la revue en envoyant vos règlements (chèque bancaire ou postal) à notre siège : 55, passage Jouffroy, 75009 Paris. Le numéro : 10 F.







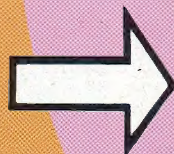
# ex Stars System

# vous offre...

pour tout abonnement d'un an l'ouvrage recherché de notre collaborateur Paul-Hervé MATHIS et Anna ANGEL, consacré à José BENAZERAF dans la collection « Anthologie Permanente de l'Erotisme au Cinéma » dirigée par Eric LOSFELD au « Terrain Vague ».




## 230 PHOTOS UN CADEAU DE 24 F



Anthologie Permanente de l'Erotisme au Cinéma

JOSE BENAZERAF

**ABONNEMENTS**

12 numéros + le « livre-cadeau » .. 90 F 1 an
6 numéros ...... 50 F 6 mois
Règlement à l'ordre de Stars System par chèque bancaire.

NOM ..............................
Prénom ..............................
Rue ..............................
Ville ..............................
Code postal ..............................
Stars System, 55 passage Jouffroy, 75009 Paris.